

GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

1914 - 1918



# HISTORIQUE

DU

258<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE



AVIGNON

Imprimerie RULLIÈRE FRÈRES

Rue Collège du Roure, 1

1920

0 pièce  
13.647



GUERRE FRANCO-ALLEMANDE  
1914 - 1918

---

**HISTORIQUE**  
DU  
258<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE



AVIGNON  
Imprimerie RULLIÈRE FRÈRES  
Rue Collège du Roure, 1

—  
1920

*O. p. n. 13617*

# HISTORIQUE

## DU

### 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

*Août 1914.* — C'est au milieu de l'enthousiasme général de ces chaudes journées d'août 1914 que se forma à la caserne Chabran à Avignon, le 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

Qui de nous ne se rappelle ces heures frémissantes où l'âme d'un peuple semblait se réveiller d'une torpeur trop longue s'élevait vers des hauteurs inconnues jusqu'alors, et où tous les cœurs battant à l'unisson formaient à ce moment tragique de notre histoire, le cœur même de toute la France !

Cet élan patriotique, cette flamme qui brûlait dans tous les cœurs de France, cette foi dans notre droit, tout cela se retrouvait chez les poilus, officiers et soldats, Avignonnais, Vauclusiens, Provençaux, presque tous gas du Midi, venus à l'appel de leur nom former le 258<sup>e</sup>.

On se retrouve, camarades de caserne, camarades de périodes de réserve, de pelotons de dispensés, amis d'écoles ou de lycée. Tous sont heureux de retrouver un copain... On tâche de se caser dans la même compagnie, dans la même section, dans la même escouade. On part pour la guerre... On ne sait pas ce qui peut arriver... mais ce ne sera pas long cette fois. On est prêt. Tout va bien...

Et de fait tout allait bien à la caserne Chabran. A côté du 58<sup>e</sup> qui part à la date fixée le 5 août 1914, se mobilise avec calme et dans le plus grand ordre le 258<sup>e</sup> !

Le Régiment est ainsi composé au départ :

Officiers. — Etat-major :

- Chef de corps, Lieutenant-colonel RIPERT (A).
  - Adjoint, Capitaine FARJON (A).
  - Officier d'approvisionnement, Lieutenant THOUMELOU (R).
  - Officier Porte-drapeau, Lieutenant VILLARD (R).
  - Officier de détails, Lieutenant TEISSONIER (R).
  - Officier chef des Services télégraphiques et téléphoniques, Lieutenant MEYNARD (R).
  - Officier chef de la 1<sup>re</sup> Section mitrailleuses, Lieut. NÉOLIER (R).
  - Médecin-major de 2<sup>e</sup> cl., chef du Service médical GIRAUD (A).
- 5<sup>e</sup> Bataillon. — Chef de bataillon, Commandant BERTHOLUS (A).  
— Médecin aide-major, M. BIGONNET (R).

17<sup>e</sup> compagnie — Capitaine BOUISSET (R), (qui remplace le Capitaine MEYRUÉS, blessé à la suite d'un accident de cheval avant le départ du Régiment.

Lieutenant GOUDARD (A).  
Lieutenant AMIC (R).

18<sup>e</sup> compagnie — Capitaine REBOULET (A).  
Lieutenant ONDE (R).  
Lieutenant DUMAS (R).

19<sup>e</sup> compagnie — Capitaine de MONTROND (A).  
Lieutenant SABATIER (R).  
Lieutenant BERTOJO (R).

20<sup>e</sup> compagnie — Capitaine ANDUZE (A).  
Lieutenant LASSURANCE (R).  
Lieutenant GAILLEUR (R).

6<sup>e</sup> Bataillon — Chef de bataillon, Commandant RAMBAUD (A).  
Médecin Aide-major ARNAL (R).

21<sup>e</sup> compagnie — Capitaine ARGAUD (A).  
Lieutenant LAURENS (R).  
Lieutenant CASTELLO (R).

22<sup>e</sup> compagnie — Capitaine LHOTE DE SELANCY (A).  
Lieutenant PARENT (R).  
Lieutenant CUSSET (R).

23<sup>e</sup> compagnie — Capitaine DONAREL (A).  
Lieutenant NAQUET (R).  
Lieutenant BOISSIÈRE (R).

24<sup>e</sup> compagnie — Capitaine GOUGET (R).  
Lieutenant MONTAGNIER (A).  
Lieutenant BÉNEZET (R).

Le 258<sup>e</sup> est à 2 Bataillons de 1.000 hommes chacun. Il fait partie de la 149<sup>e</sup> Brigade : Général GRAND-D'ESNON.

Cette Brigade comprend :

le 258<sup>e</sup>, Lieutenant-colonel RIPERT (A).  
le 240<sup>e</sup>, Lieutenant-colonel GRILLOT (A).  
le 42<sup>e</sup> Colonial, Lieutenant-colonel BOURGERON (A).

La 149<sup>e</sup> Brigade fait partie de la 75<sup>e</sup> Division, Général VIMARD.

La 75<sup>e</sup> Division fait partie au 3<sup>e</sup> Groupe des Divisions de Réserve : Général Paul DURAND.

Ce groupe sera affecté à la concentration de la 3<sup>e</sup> Armée (Région de Verdun et des Hauts de Meuse) sous les ordres du Général RUFFEY, puis du Général SARRAIL.

L'histoire du 258<sup>e</sup> pendant la guerre peut se diviser en 3 périodes bien distinctes :

## Première Période

(18 Août 1914 — 17 Novembre 1914)

8 Août 1914. — Le Régiment part d'Avignon par voie de terre et va cantonner à L'Isle-sur-Sorgues. Tout le long du parcours les habitants font fête aux soldats et leur offrent boissons et victuailles.

Le régiment stationné à L'Isle-sur-Sorgue du 8 au 15 août. C'est une période d'organisation et d'entraînement pour les hommes (exercices et marches).

Le régiment qui avait une organisation alpine doit la transformer en organisation de campagne normale. C'est ainsi que l'équipage muletier est remplacé par un convoi de voitures. A cet effet des voitures, des harnais sont réquisitionnés dans la région et adaptés par les soins du corps à leur service. Les bâts des sections de mitrailleuses sont munis de supports pour mitrailleuses fabriqués en 2 jours par un industriel de L'Isle-sur-Sorgue.

La neutralité de l'Italie nous étant acquise, il semble bien que nous ne devions plus en effet partir pour les Alpes où nous étions précédemment affectés.

Nous irons retrouver sur le front de l'est nos vaillants camarades dont on apprend déjà quelques actions d'éclat.

15 Août 1914. — Le régiment va cantonner à Châteauneuf-de-Gadagne.

18 Août 1914. — Le régiment se rend en manœuvrant de Gadagne à Montfavet où il cantonne jusqu'au 20 août.

20 Août 1914. — Le 258<sup>e</sup> est décidément affecté aux armées de l'est. Il s'embarque en 2 échelons en gare d'Avignon le 21 août à 3 h. 25 et 9 h. 29 du matin et débarque le 22 août, à midi et à 20 heures à Dugny à 6 kilomètres au sud de Verdun.

Qui de nous ne se rappelle avec émotion le voyage à travers toute la France !

A chaque station une foule composée de femmes, vieillards et enfants qui viennent apporter des fleurs, du vin ou des friandises ! Un sourire pour chaque poilu !

Le 22 août le premier détachement du 258<sup>e</sup> (5<sup>e</sup> bataillon) cantonne à Rupt-en-Wœvre, où il s'est dirigé par voie de terre de Dugny (environ 12 kil.) en passant par Dieu-sur-Meuse.

Le 6<sup>e</sup> bataillon arrive à Rupt-en-Wœvre le 23 août à 2 h. 30. Dans la journée du 23 le régiment se porte en avant et cantonne à Mont-sous-les-Côtes, dans la Wœvre, au pied des côtes de Meuse.

Le canon grondait. On sentait de tous côtés que l'action se rapprochait. Le moment où le régiment allait jouer un rôle n'était pas loin. Quelques avions survolaient de temps en temps le pays. Boches ou Français ? Personne ne le savait.

24 Août. — A 5 heures, le régiment étant sous les armes reçoit l'ordre du Général VIMARD, commandant la 75<sup>e</sup> Division de réserve de se porter à Fresnes-en-Wœvre.

Il doit concourir avec les autres troupes de la division à une offensive vigoureuse dans la direction du nord-est.

En effet, le Général commandant la division ayant appris que de grosses colonnes ennemies de toutes armes étaient en marche de Conflans sur Etain décide de les attaquer sur leur flanc gauche pour retarder leur marche.

Après une attente de plusieurs heures à Fresnes, le régiment reçoit l'ordre de marcher sur Hennemont par Riaville et Pinthaville.

Arrivé à Hennemont ordre d'attente de nouveau, mais sans indication de durée. Les hommes qui n'ont pas pu prendre un repas depuis 3 heures du matin en profitent pour manger un morceau.

Vers 14 heures, le Général de brigade GRAND-D'ESNON donne l'ordre de marcher dans la direction de Buzy pour soutenir l'attaque du 261<sup>e</sup> d'infanterie dans cette direction. Le régiment se forme en colonne double ouverte à 100 mètres entre les compagnies, le 6<sup>e</sup> bataillon en 2<sup>e</sup> ligne débordant à droite.

La marche s'accomplit sans incident, tout le monde désireux de voir l'ennemi et plein d'entrain et d'ardeur.

Bientôt on s'arrête, le 261<sup>e</sup> ne progressant plus. Nouvelle attente énervante.

Il est à noter que pendant la marche et l'arrêt l'artillerie est inactive. Il semble que l'attaque sur le flanc de l'ennemi doive réussir et que sa surprise sera complète !

Au bout de quelque temps d'arrêt (une heure environ) la marche est reprise et l'on se dirige sur les plateaux dénudés qui commandent la vallée de l'Orne, au sud de Buzy, entre Perfondrupt et les bois situés à l'est de Braquis.

La division marche sur Darmont, Buzy et St-Jean-de-Buzy.

Le 258<sup>e</sup> a pour objectif Buzy.

L'artillerie vient de se mettre en position également en arrière de la côte de Buzy et le régiment est obligé d'appuyer à gauche pour ne pas gêner son tir, à 16 h. 20 très précises le premier coup de canon était tiré.

La compagnie de tête du 258<sup>e</sup> (17<sup>e</sup> compagnie) qui s'était déployée en tirailleurs franchissait la crête à ce moment là au pas de gymnastique. Elle s'arrêta à mi-pente derrière des haies et fut accueillie aussitôt par une très vive fusillade partant de tranchées construites sur la rive opposée de l'Orne. C'étaient les flancs-gardes fixes de l'ennemi qui occupaient les ponts, les

villages de Bermont, Buzy et St-Jean-de-Buzy qui entraient en action.

En quelques minutes, il y eut chez nous beaucoup de blessés. Les balles sifflaient de tous côtés. C'était le baptême du feu pour notre régiment et il le supporta vaillamment.

Les compagnies marchaient les unes derrière les autres, déployées en tirailleurs, et franchissaient la crête en très bon ordre. La nuit vint et il fut impossible de franchir l'Orne, d'autant que des grillages en fil de fer gênaient énormément la marche en avant de nos soldats !

On s'installa en avant-postes, et les compagnies remontèrent sur le plateau où elles passèrent la nuit.

Nuit froide ! sans distribution. Les hommes étaient harassés de fatigue par la longue marche de la journée. L'horizon s'illuminait des incendies allumés par l'ennemi. Warck, Etain et d'autres nombreux villages flambaient ! Spectacle impressionnant et tristes gémissements de blessés, des appels, une première idée d'un soir de bataille... et les blessés étaient déjà nombreux.

Buzy. — Le lendemain 25 août, à 4 h. 30 du matin le régiment reçut l'ordre du général de brigade d'attaquer de nouveau, de déboucher de Buzy et d'atteindre Haucourt !

Le 261<sup>e</sup> régiment d'infanterie occupait le village de Buzy, et la marche de notre régiment jusqu'au village ne fut marquée par aucun incident, à part quelques sifflements de balles...

Le boche n'était pas loin.

C'était le 6<sup>e</sup> bataillon qui était en tête, sous les ordres du Commandant RAMBAUD.

Le 5<sup>e</sup> bataillon (Commandant BERTOLUS) devait appuyer le mouvement. En arrivant à la lisière nord du village, direction Haucourt, après avoir franchi le passage à niveau la 23<sup>e</sup> compagnie qui se déployait la première, à l'ouest de la route Buzy-Haucourt fut accueillie par un feu violent et très meurtrier partant de tranchées situées sur une légère élévation de terrain à environ 300 mètres.

La 23<sup>e</sup> compagnie (Capitaine BONAREL) marcha à l'assaut de ces tranchées avec un élan admirable et comme « à la manœuvre ». Malheureusement des barrières en fils de fer qui forment les enclos des propriétés dans ces régions arrêtaient la marche en avant de nos soldats. Arrivés derrière une haie, ils essayèrent de couper les fils de fer avec des cisailles mais ne purent y parvenir. Ils répondirent avec vigueur par les feux de fusils bien dirigés au tir de l'ennemi, mais il leur fut impossible de progresser, d'autant qu'on ne put les ravitailler en munitions qui ne tardèrent pas à manquer.

La 23<sup>e</sup> compagnie s'était acquis là une page de gloire, mais laissa sur le terrain un très grand nombre de tués et blessés.

La 22<sup>e</sup> compagnie à l'est de la route Buzy-Haucourt, tenta d'arriver jusqu'à hauteur de la 23<sup>e</sup>, mais ne put y parvenir.

Après une lutte de près de 2 heures sans avoir pu gagner un pouce de terrain, malgré des tentatives infructueuses de renforcement de la ligne, il fut reconnu qu'il n'y avait plus moyen d'avancer. Les munitions s'épuisaient.

Un certain mouvement de retraite se dessina, mais fut rapidement arrêté.

Le résultat cherché par le Commandement avait été obtenu.

Les colonnes allemandes avaient dû s'arrêter, se déployer, et faire face à cette attaque qui les menaçait sur leur flanc. Le commandant de la 75<sup>e</sup> Division évita l'accrochage et se replia sans être inquiété sur ses positions des Hauts de Meuse. Le 25<sup>e</sup> coucha le soir à Buzy et des prisonniers allemands furent faits près de la ligne de chemin de fer.

Le combat avait été très meurtrier pour les 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> compagnies. Cette dernière perdit plus de la moitié de son effectif et n'était commandée le soir du 25 août que par le sergent-fourrier LONEUX. Mais du côté des Allemands les pertes avaient été aussi très sérieuses et dépassaient certainement de beaucoup les nôtres.

Les pertes du 258<sup>e</sup> furent d'environ 100 tués et 300 blessés.

Officiers tués :	Lieutenant PARENT,	(22 <sup>e</sup> compagnie)
—	Lieutenant BOISSIÈRE	(23 <sup>e</sup> —)
	Adjudant-chef ROCCASSERA	(22 <sup>e</sup> —)
Officiers blessés :	Capitaine BOUISSET	(17 <sup>e</sup> —)
—	Capitaine DE SELANCY	(22 <sup>e</sup> —)
—	Capitaine BONAREL	(23 <sup>e</sup> —)
—	Lieutenant NAQUET	(23 <sup>e</sup> —)
—	Lieutenant CASTELLO	(21 <sup>e</sup> —)
—	Lieutenant GOUDARD	(17 <sup>e</sup> —)

3 citations à l'ordre de l'Armée furent accordées sur le champ au régiment.

Lieutenant NAQUET : Cité à l'ordre de l'Armée (Ordre du 10 septembre 1914 avec le motif suivant :

« Le 25 août au combat de Buzy, quoique blessé, a continué à commander énergiquement sa compagnie dont tous les officiers et chefs de section avaient été tués ou blessés, et en a ramené les éléments restant sur une position de repli qu'il a pris soin d'organiser avant de se retirer sur le poste de secours. »

Le Sergent FENOUIL du 258<sup>e</sup> (active), (23<sup>e</sup> compagnie) :

« Le 25 août, au combat de Buzy, a donné à sa section qui commençait à fléchir sous le feu intense de tirailleurs ennemis abrités, le meilleur exemple d'énergie et de courage en se postant résolument en avant à été blessé au cours du combat. »

Le Sergent CORRÉARD du 258<sup>e</sup> (active), (17<sup>e</sup> compagnie) :

« A été blessé de deux balles le 24 août au combat de Buzy, a refusé de se laisser porter au poste de secours, restant sur la ligne de feu, n'a cessé malgré ses blessures d'encourager les hommes de la Section la plus proche de lui. »

26 Août. — Le 258<sup>e</sup> revient avec sa division sur sa position de défense des Hauts de Meuse.

31 Août. — La 75<sup>e</sup> Division se porte au nord de Verdun, le 258<sup>e</sup> cantonne à Fleury.

1<sup>er</sup> Septembre. — Le groupe des Divisions de réserve se dirige au nord de Verdun vers Samogneux, Haumont, Brabant-sur-Meuse. La 75<sup>e</sup> Division est en réserve. Pertes légères.

2 Septembre. — L'ordre général d'opérations n<sup>o</sup> 20 du général commandant la 75<sup>e</sup> Division félicite le 3<sup>e</sup> Groupe de D. R. d'avoir rempli complètement sa mission qui était d'attirer à lui une partie des forces ennemies. Le groupe des Divisions de réserve est ramené au sud de Verdun, sur la position des Hauts de Meuse. Le 258<sup>e</sup> est à Vigneulles-les-Hattonchâtel.

Le 4 Septembre 1914 le G. Q. G. faisait paraître l'instruction générale n<sup>o</sup> 5 dans laquelle le rôle de la 3<sup>e</sup> Armée est nettement défini :

« La 3<sup>e</sup> Armée, dont la mission est d'opérer à la droite du groupement principal de nos armées, se repliera lentement en se maintenant si possible sur le flanc de l'ennemi et dans une formation lui permettant à tout instant de passer facilement à l'offensive face au nord-est.

« L'offensive sera reprise le 6 septembre matin. La 3<sup>e</sup> Armée, se couvrant au nord-est, débouchera vers l'ouest pour attaquer le flanc gauche des forces ennemies qui marchent à l'ouest de l'Argonne. Elle liera son action à celle de la 4<sup>e</sup> Armée (à sa gauche) qui a l'ordre de faire tête à l'ennemi. »

Sur l'ordre du Généralissime, le groupe des divisions de réserve se porte donc le 4 Septembre sur la rive gauche de la Meuse dans la région de Souilly au sud-ouest de Verdun en faisant sauter les ponts derrière elles. Pendant que se déroulent les événements historiques de la bataille de la Marne, le groupe des Divisions de réserve couvre la droite de nos armées du nord-est tout en ne perdant pas le contact avec Verdun.

Du 6 au 9 Septembre le 258<sup>e</sup> prend part à une série d'opérations de détail vers Souilly, Ippécourt. Il tient la vallée boisée de Couzances, face à Ippécourt, fortement occupée par l'ennemi. Des actions de détail meurtrières ont lieu sans interruption dans les bois, où nous maintenons nos positions. Une violente attaque de nuit des Allemands en direction Ippécourt, St-André, Heippes, force le 42<sup>e</sup> régiment colonial qui est à notre gauche à se replier et la division reçoit l'ordre de se décrocher.

Le 258<sup>e</sup> affaibli par les combats précédents avait été en réserve. Ses pertes totales du 6 au 9 septembre ont été de 35 tués, 120 blessés.

Officiers tués :	Commandant RAMBAUD.
—	Capitaine GOUGET.
—	Lieutenant LASSURANCE.
Officiers blessés :	Commandant BERTHOLUS.
—	Capitaine AUDUZE.
—	Lieutenant BERTOJO.

Les 6 officiers sont tombés dans les bois qui s'étendent entre Souilly et Ippécourt.

12 Septembre. — C'est dans le village de Nicey après une journée pluvieuse et triste que le régiment reçut le soir la nouvelle de la Victoire de la Marne.

Les hommes qui étaient fatigués par des marches incessantes et semblant ne plus pouvoir faire un effort sont immédiatement sur pied, et tout d'un coup gais et contents à la lecture de l'ordre général n° 15 annonçant la victoire.

Le 18 Septembre au soir la 75<sup>e</sup> Division de réserve reçoit l'ordre de franchir la Meuse sur les ponts de bateaux qui viennent d'y être jetés et d'aller occuper les Hauts de Meuse, face à l'est.

Le 258<sup>e</sup> occupe le 19 le secteur Hattonville-Vigneulles. Ces deux villages sont mis en état de défense et reliés par des tranchées construites dès les premiers jours de la mobilisation.

### Combats des Hauts de Meuse

Le 20 septembre à 10 heures commence un violent bombardement ennemi qui dure sans interruption jusqu'à la nuit. Hattonchatel est bientôt en ruines. Vigneulles et Hattonville sont sérieusement marmités. Notre artillerie, très inférieure en nombre, répond à peine.

Le 20 au soir à 19 h. l'infanterie allemande attaque en masses très denses nos positions et y pénètre malgré les efforts des défenseurs.

Le combat dure toute la nuit dans le village de Vigneulles en flammes et à la pointe du jour la retraite est ordonnée en direction de Spada.

Notre Général de brigade, le général GRAND-D'ESNON est tué en sortant de Vigneulles, vers 5 heures du matin.

Le 258<sup>e</sup> occupe toute la journée du 21 une position de repli à hauteur de Chaillon.

A la nuit l'ordre arrive de se replier sur la Meuse et le régiment vient occuper Rouvrois.

Le 22 le 258<sup>e</sup> occupe les crêtes à l'ouest de Spada, puis les lisières au nord de la cote 322.

Dans ses combats des 20 et 21 le régiment perd environ 400 hommes.

Officiers tués : Lieutenant AMIC.

Officiers blessés ou disparus : Capitaine DE MONTROND.

—	—	Lieutenant	SABATTIER.
—	—	—	MORETTI.
—	—	—	CHAVANT.
—	—	—	NEOLIER.

Les pertes totales du 258<sup>e</sup> depuis le début de la campagne sont d'environ 950 hommes tués ou blessés, soit la moitié de l'effectif du départ.

Sur les 37 officiers du début,

6 ont été tués.

14 sont blessés ou disparus.

Les effectifs sont réduits à 17 officiers dont 3 médecins et 1.050 hommes de troupe

Le 22 septembre, sur le champ de bataille, le régiment reçoit son premier renfort de 6 officiers et 527 hommes de l'armée territoriale.

Le 23 le 258<sup>e</sup> conserve ses positions de la cote 322 et fait quelques pertes légères par bombardement.

Le 24 à 2 heures, la 75<sup>e</sup> Division reçoit l'ordre de repasser la Meuse et d'occuper la rive gauche.

Sous le feu des batteries allemandes, le 5<sup>e</sup> Bataillon passe par le pont de bateaux de Maizey avec presque toute la division, le 6<sup>e</sup> Bataillon et des éléments du 240<sup>e</sup> passent par la passerelle de Saint-Mihiel.

Le soir les deux bataillons reçoivent l'ordre d'occuper le secteur les Paroches-Chauvencourt.

Dans la nuit le 6<sup>e</sup> Bataillon qui est à Chauvencourt cherche à détruire la large passerelle de Saint-Mihiel, mais les mitrailleuses et les projecteurs qui garnissent les maisons du quai de la rive droite ne lui permettent pas d'aborder cette passerelle qui reste entre les mains des Allemands malgré tous les efforts tentés pour s'en emparer ou la détruire.

### Combats de Chauvencourt

Le 25 septembre à la pointe du jour les Allemands maîtres de Saint-Mihiel et de toutes les hauteurs de la rive droite y compris le fort du Camp des Romains attaquent violemment Chauvencourt et s'en emparent, mais ils ne parviennent pas à déboucher au-delà.

Leur nombreuse artillerie occupe les coteaux de la rive droite et est absolument maîtresse du terrain. Nos batteries restent complètement silencieuses dans tout le secteur. Le Camp des Romains est entre les mains de l'ennemi, le fort des Paroches écrasé depuis la veille par un bombardement ininterrompu, tient toujours mais ne tire plus.

Le 26 matin, vers 5 heures, le régiment reçoit l'ordre d'attaquer Chauvencourt et de rejeter l'ennemi sur la rive droite.

Du Malinbois où il est installé le 258<sup>e</sup> a devant lui une croupe absolument dénudée qui descend vers Chauvencourt et la Meuse. La distance à parcourir sans un abri, sous le feu des

batteries de la rive droite et des lignes d'infanterie retranchées en avant de Chauvencourt, est d'environ 1.500 m. Sur tout le parcours on est complètement en vue des lisières du faubourg et des hauteurs de la rive droite qui décrivent un vaste demi-cercle autour du point d'attaque. L'ennemi y a du reste installé de nombreuses batteries.

L'opération paraît très difficile. Heureusement un brouillard intense la favorise au début.

Le 258<sup>e</sup> est en première ligne, le 5<sup>e</sup> Bataillon en avant, le 6<sup>e</sup> derrière. Les 2 lignes se confondent bientôt dans la marche d'approche et n'en forment plus qu'une. Le 240<sup>e</sup> est en soutien. Le régiment s'avance en bon ordre et, favorisé par le brouillard, il peut se porter à 500 mètres environ des tranchées ennemies sans essuyer des pertes et même sans être vu. Le brouillard cependant commence à se dissiper, la fusillade vive commence, le crépitement des mitrailleuses se fait entendre. On avance toujours en répondant au tir de l'adversaire. L'artillerie, profitant de l'éclaircie, commence son tir sur nos lignes. Les pertes sont tout de suite élevées; malgré cela nos hommes tiennent bon; des sections entières sont fauchées devant les tranchées. Nos pertes sont considérables. Certaines unités approchent assez de l'ennemi pour tenter un assaut, la 17<sup>e</sup> compagnie est du nombre. Elle est conduite par le Lieutenant de réserve Vintigliano arrivé depuis deux jours; il a pu entraîner sa compagnie jusqu'à 250 mètres des tranchées, il tombe frappé mortellement. La Compagnie assaillie par une violente fusillade se retire en désordre vers la lisière du bois.

Le 6<sup>e</sup> Bataillon a suivi le 5<sup>e</sup> dans cette marche en avant, et comme lui a payé un large tribut au pays. Cependant quelques compagnies fléchissent et se retirent sur les bois. Leur exemple est suivi et peu à peu il ne reste plus que des morts et des blessés sur ce plateau que l'on a traversé le matin pour se porter à l'attaque, avec, au cœur, quelque espoir de succès.

En quelques instants le régiment a été presque anéanti et ses débris jonchent le sol, alignés en face des tranchées allemandes. Le reste se replie au bois de Malinbois.

Tous les capitaines sont tués ou blessés.

Les bataillons sont commandés par les lieutenants de réserve et la moitié des compagnies n'ont plus d'officiers et sont sous les ordres des sous-officiers.

Les effectifs sont réduits à

13 officiers dont 3 médecins,  
834 sous-officiers et soldats.

Officiers tués : Capitaine REBOULET.  
— Capitaine MEYNARD.  
— Lieutenant VINTIGLIANO.  
— Lieutenant VERDET.  
— Lieutenant DE DIANOUX.

Officiers blessés ou disparus :

— Capitaine BALMET.  
— Capitaine CHATAIGNIER.  
— Capitaine ARGAUD.  
— Lieutenant LACROIX.  
— Lieutenant CASTEL.  
— Lieutenant GAILLEUR.  
— Lieutenant CHAUVET.

A la suite de ce combat meurtrier le 258<sup>e</sup> est porté en deuxième ligne à Rupt devant Saint-Mihiel.

*Lundi 28 Septembre.* — Le capitaine FARJON prend le commandement du régiment.

Les 29, 30 septembre, 1<sup>er</sup>, 2 et 3 octobre, le régiment bivouaque dans les bois autour de Fresnes.

Le chef de bataillon RASTIT venu du Dépôt prend le commandement du régiment le 3 octobre.

*4 Octobre.* — Le régiment envoie un bataillon en réserve derrière le 42<sup>e</sup> colonial qui occupe la lisière est du Bois de la Haute Charrière, et doit concourir avec 3 compagnies à une attaque de Chauvencourt, qui n'eut d'ailleurs pas lieu.

Les jours suivants, le régiment resta à peu près sur les mêmes positions, c'est-à-dire un bataillon au Malinbois, et un autre aux Hautes Charrières.

Cette situation se prolongea jusqu'au 24 octobre. Le Régiment s'organisant sur la défensive (Pontin du Mallambois) journellement bombardé par l'artillerie lourde allemande. La guerre de tranchées commençait.

Le 24 octobre le commandant RASTIT quitte le commandement du régiment pour passer au 114<sup>e</sup> Territorial. Le capitaine FARJON reprend le commandement du régiment.

Le 2 novembre le régiment est relevé par le 58<sup>e</sup> (actif) de ces positions du Malinbois qu'il occupait depuis le 13 octobre. Le souvenir de cette période dans le Malinbois est resté comme une des plus rudes et des plus tristes de la guerre. Le ravitaillement était très éloigné, l'eau manquait totalement et on était obligé d'aller à plusieurs kilomètres pour en chercher.

Le 4 novembre le régiment en entier cantonne à Neuville-en-Verdunois.

Le 5 novembre paraît l'ordre d'opération n<sup>o</sup> III de la Division. Cet ordre porte que par décision du Général commandant en chef la 75<sup>e</sup> Division de réserve est dissoute.

La 149<sup>e</sup> Brigade est rattachée au XV<sup>e</sup> Corps d'armée.

Le 14 novembre le commandant BERTHOLUS arrivé du dépôt avec le capitaine ANDUZE et le lieutenant NAQUET prend le commandement du régiment jusqu'à l'arrivée du nouveau colonel, le lieutenant-colonel ERARD qui rejoint le 17 novembre. Le commandant BERTHOLUS reprend le commandement du 5<sup>e</sup> Bataillon qu'il avait avant sa blessure.



## Deuxième Période

### Guerre de tranchées: Haucourt, Malancourt, Vauquois

*Mercredi 18 Novembre.* — L'ordre général n° 44 prescrit que la 149<sup>e</sup> Brigade doit relever dans la nuit du 18 au 19 le 173<sup>e</sup> régiment d'infanterie qui tient le centre de résistance constitué par Malancourt-Haucourt et la Croupe N. de Malancourt.

En exécution de cet ordre le 258<sup>e</sup> va cantonner en entier à Esnes. C'est le 240<sup>e</sup> qui commence le premier à prendre les tranchées du secteur.

*19 Novembre.* — Le 258<sup>e</sup> envoie 2 compagnies (22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup>) à Haucourt pour des travaux du génie et fournit des postes de soutiens d'artillerie.

*22 Novembre.* — Le 258<sup>e</sup> relève en première ligne le 240<sup>e</sup> et va occuper les tranchées de Malancourt-Haucourt et les emplacements du Bois-Carré, de la cote 285 — des Fermes allemandes dont tous les hommes du régiment qui restent de cette époque se souviendront longtemps. Le régiment est en liaison avec la 60<sup>e</sup> Brigade vers Béthincourt et avec la 29<sup>e</sup> Division vers Avocourt (Bois de Malancourt). Le poste du lieutenant-colonel commandant le 258<sup>e</sup> est à Haucourt.

Aucun fait saillant, du reste, à signaler au cours de cette période. Les relèves avec le 240<sup>e</sup> d'infanterie s'effectuent la nuit tous les 4 jours sans incident notable.

*15 Janvier 1915.* — Une légère modification intervient dans le secteur occupé par la 149<sup>e</sup> Brigade qui s'étend à gauche et occupe le mamelon H d'Haucourt à l'ouest du village et la tranchée Etoilée, se rapprochant ainsi du bois de Malancourt.

*18 Janvier.* — La 19<sup>e</sup> compagnie du 258<sup>e</sup> participe à une attaque faite par la 57<sup>e</sup> Brigade pour reprendre une portion de la tranchée tout près de la tranchée Etoilée occupée par le régiment. La 3<sup>e</sup> section de la 19<sup>e</sup> compagnie sous les ordres de l'adjudant chef CAILLAUX réussit à pénétrer dans la tranchée occupée par les Allemands et à les en chasser.

Ce fait d'armes vaut à cette section des félicitations du colonel, et une citation à l'ordre du Corps d'armée.

#### Citation Ordre du Régiment N° 29

Le colonel est heureux de porter à la connaissance du régiment l'Ordre général n° 141 ainsi conçu :

Le Général commandant le 15<sup>e</sup> Corps d'Armée cite à l'ordre du 15<sup>e</sup> Corps d'Armée les troupes et hommes de troupe ci-après énumérés qui, les 17 et 18 janvier, se sont distingués dans la défense d'une tran-

chée qui avait été violemment bombardée et dans la reprise d'un élément de cette tranchée où l'ennemi était arrivé à prendre pied : la 7<sup>e</sup> compagnie du 111<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, la section de la 19<sup>e</sup> compagnie du 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie et son chef, l'adjudant CAILLAUX.

Copie du présent ordre sera délivrée aux hommes de cette section qui ont participé à l'action.

Esnes, le 29 janvier 1915.

Le Lieutenant-Colonel ERARD,  
Commandant le 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

## 26 Février

### Attaque de la tranchée enflammée du Bois de Malancourt

Les Allemands employèrent cette fois là un nouveau moyen pour s'emparer des tranchées du bois de Malancourt. Les positions très rapprochées les unes des autres leur avaient permis d'arroser le terrain de pétrole, et après avoir fait exploser des mines, ils attaquèrent les positions du Bois le 26 février vers 13 heures au milieu d'une fumée intense. Les occupants (3<sup>e</sup> d'Infanterie) furent faits prisonniers et obligés de céder du terrain.

Les Allemands prirent de flanc nos positions du mamelon ouest d'Haucourt et essayèrent de s'infiltrer dans les boyaux de Courtine et des tranchées N et Etoilée.

Les feux des Sections situées en arrière du mamelon ouest d'Haucourt, (21<sup>e</sup> compagnie, Lieutenant NAQUET) ne cessèrent pas de tirer sous un bombardement intense de gros calibre et arrêtaient l'avance des Allemands. Des sections de renfort furent envoyées par le Lieutenant-Colonel ERARD, à la fois aux mame-lons ouest et sud-ouest d'Haucourt, ce qui permit d'arrêter tout à fait l'avance ennemie dans le bois, et à la sortie du bois par des feux bien dirigés.

C'est grâce à l'énergie des chefs et soldats du 258<sup>e</sup> que les Allemands ne purent pas ce jour là profiter de leur avance rapide dans le bois, contre les troupes de la 57<sup>e</sup> Brigade.

Voici l'ordre du Régiment n° 40 qui félicite la 21<sup>e</sup> Compagnie :

Le Colonel adresse ses félicitations aux gradés et soldats de la 21<sup>e</sup> Compagnie pour leur attitude courageuse et énergique pendant les périodes du 25 au 28 février et du 5 au 8 mars 1915, et plus particulièrement à l'occasion des affaires des 26 et 27 février dans le bois de Malancourt (57<sup>e</sup> Brigade) au cours desquelles les feux de la 21<sup>e</sup> compagnie dirigés sur les Allemands à la lisière du bois de Malancourt contribuèrent à arrêter la progression de l'ennemi vers la tranchée N.

Le 15 Mars 1915.

Le Lieutenant-Colonel ERARD.

Cette situation délicate pour le 258<sup>e</sup> se poursuivit jusqu'au 8 mars, moment où le régiment qui était en position depuis le 24 février fut relevé par 2 bataillons de la 29<sup>e</sup> Division.

En effet par ordre du Général de la 3<sup>e</sup> Armée, la 149<sup>e</sup> Brigade passait aux ordres du 5<sup>e</sup> Corps d'armée, et la 58<sup>e</sup> Brigade était remise à la disposition du 15<sup>e</sup> Corps d'armée.

Le 258<sup>e</sup> va cantonner à Parois.

Le 258<sup>e</sup> et le 240<sup>e</sup> d'Infanterie occupèrent un secteur qui longeait la petite rivière Buanté et les tranchées allaient de Vauquois au Pont des 4 Enfants.

La 149<sup>e</sup> Brigade rattachée à la 10<sup>e</sup> Division du 5<sup>e</sup> Corps d'armée établissait en somme la liaison entre les troupes qui occupaient Vauquois (les 89, 76, 46<sup>e</sup> et 31<sup>e</sup> d'Infanterie de la 10<sup>e</sup> Division qui se trouvaient à sa gauche et les troupes de la 29<sup>e</sup> Division qui occupaient le Secteur Avocourt, Bois de Malancourt, à sa droite.

Le régiment occupait le sous-secteur de la Buanté qui allait de la ferme de la Hardonnerie (pentes nord-est de Vauquois) au Pont des 4 Enfants (près d'Avocourt).

Le régiment resta dans ce secteur jusqu'au 8 juin 1915 époque où la 149<sup>e</sup> Brigade fut dissoute. Le régiment quitte Parois pour Esnes.

Aucun événement important n'est à signaler pendant cette période relativement calme.

Le régiment eut quelques pertes (une centaine de blessés et 15 tués).

Pendant les journées des 4, 5 et 6 avril 1915, moment des attaques sur les Eparges, la 10<sup>e</sup> Division fit une diversion sur des tranchées à l'ouest de Vauquois (Attaque du V de Vauquois) sous une pluie torrentielle le régiment alla occuper des positions en réserve, le 6<sup>e</sup> Bataillon fut envoyé à la Bataille sous Vauquois et l'une des compagnies la 21<sup>e</sup> sous le commandement du Capitaine BONAREL fut désignée pour soutenir l'attaque à Vauquois. Elle fut dirigée vers le bois noir par la Maize, mais l'ordre d'assaut fut arrêté au dernier moment.

Le Général commandant la 10<sup>e</sup> Division fit paraître au moment de la dislocation de la 149<sup>e</sup> Brigade l'ordre du jour suivant :

#### Ordre du Régiment N° 79

Le Lieutenant-Colonel porte à la connaissance du Régiment l'ordre N° 77 de la 10<sup>e</sup> Division du 10 juin 1915, suivant :

« A dater de ce jour, la 149<sup>e</sup> Brigade cesse de relever de la 10<sup>e</sup> Division d'Infanterie.

« En se séparant de cette Brigade, le Général de Division tient à exprimer à son chef, aux officiers, gradés et hommes des 240<sup>e</sup> et 258<sup>e</sup> ses remerciements pour le concours dévoué qu'ils lui ont apporté depuis 4 mois, et tous les regrets que lui cause le départ d'une troupe

dont l'excellent esprit, la parfaite cohésion et l'entrain ont permis de constater qu'on pouvait compter sur elle en toute circonstance.

« Le Général de Division adresse à tous, ses adieux et ses vœux les plus sincères pour l'avenir.

Esnes, le 16 Juin 1915.

Le Lieutenant-Colonel ERARD,  
Commandant le 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

#### Ordre du Régiment N° 83

Le Lieutenant-Colonel porte à la connaissance du Régiment l'Ordre Général en date du 15 juin 1915, N° 2413/3 du Général commandant le 5<sup>e</sup> C. A.

« Au moment du départ de la 149<sup>e</sup> Brigade, le Général commandant le 5<sup>e</sup> Corps d'Armée tient à exprimer à cette troupe et à son chef toute sa satisfaction pour le concours dévoué qu'ils n'ont cessé de lui prêter en toutes circonstances dans le secteur de défense qui leur était assigné. »

Le 19 juin 1915.

Le Lieutenant-Colonel ERARD,  
Commandant le 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

#### Troisième Période

#### Bois de Malancourt

Par suite de la dislocation de la 149<sup>e</sup> Brigade le 258<sup>e</sup> remis à la disposition du 15<sup>e</sup> Corps d'Armée alla cantonner à Esnes (état-major et 5<sup>e</sup> bataillon). Le 6<sup>e</sup> bataillon était à Montzeville avec 2 compagnies (23<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup>) et avait 2 compagnies (21<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup>) à Lambéchamp.

Conformément à l'ordre général N° 198 du 15<sup>e</sup> Corps d'Armée le 258<sup>e</sup> forma avec le 3<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie la 57<sup>e</sup> Brigade dans la 29<sup>e</sup> Division.

Les divisions comprenaient alors 3 régiments actifs et un de réserve.

La 57<sup>e</sup> Brigade était placée sous les ordres du Général DE SALINS et la 29<sup>e</sup> Division sous les ordres du Général CARBILLET.

10 Juin 1915. — Le Régiment a pour mission d'occuper le sous-secteur du Bois de Malancourt (sous-secteur de droite).

Les tranchées occupées par le Régiment étaient celles de la *Canonnière-Basse*, dans le vallon entre les mamelons d'Haucourt, les tranchées S, sur le mamelon sud-ouest d'Haucourt, et le groupe R à la lisière du Bois de Malancourt.

Cette période de tranchées du Bois de Malancourt a été marquée par des bombardements très violents et des explosions de mines très fréquentes principalement en avant des tranchées R.

Lors de l'explosion d'une des premières mines, le 4 juillet

1915, le Lieutenant-Colonel PERRIER, commandant le secteur du Bois de Malancourt écrivait au Général de Brigade la note suivante :

« N. 1165 de 4/7 15.

« J'ai le devoir de vous signaler la rapidité avec laquelle les hommes du 258<sup>e</sup> qui s'étaient repliés par ordre dans la tranchée R, ont repris leur poste de combat après l'explosion de la mine française.

« Sans la moindre hésitation et sans contrainte ces hommes ont bondi vers l'avant et ont ouvert un feu violent quelques secondes après l'explosion. »  
Signé : PERRIER.

Le 14 Juillet 1915, le Général commandant la 57<sup>e</sup> Brigade prescrit au Commandant du Sous-Secteur de gauche occupé par le 3<sup>e</sup>, une opération ayant pour but de s'emparer de la lisière du bois de Malancourt au nord des ouvrages appelés I et J.

Cette opération ne réussit qu'en partie et la compagnie du 3<sup>e</sup> ne put qu'occuper un entonnoir fait en avant des tranchées.

Les Allemands contre-attaquèrent le 15 Juillet, et un peloton de la 21<sup>e</sup> compagnie du 258<sup>e</sup> sous les ordres du capitaine NAQUET alla renforcer les occupants des tranchées I et J et de l'entonnoir qu'il fallait conserver à tout prix.

La résistance des hommes du 258<sup>e</sup> permit de briser l'attaque allemande, et la position fut maintenue et organisée.

Aucun événement important n'est à signaler jusqu'au 22 septembre. Les compagnies du 258<sup>e</sup> alternent dans le service des tranchées du bois de Malancourt qui leur sont affectées et travaillent pendant les périodes de repos à l'organisation défensive du bois, à la construction de boyaux et tranchées, à la pose de fils de fer, au barrage établi près du *layon d'Haucourt*. Des travaux de nuit sont également exécutés sur les mamelons exposés aux vues de l'ennemi.

Le régiment subit plusieurs fois des bombardements qui lui causèrent quelque pertes,

Le 22 Septembre 1915 commença de notre côté un bombardement très violent des tranchées allemandes. C'était la préparation de l'offensive qui allait se faire en Champagne, et dans le secteur du bois de Malancourt.

L'action se réduisit tout d'abord à de violents tirs de notre artillerie, semblant préparer une attaque, et en même temps des brèches étaient faites dans nos réseaux de fils de fer pour permettre à nos hommes de se porter en avant. L'artillerie allemande répliquait avec vigueur et le 258<sup>e</sup> subit des pertes assez sensibles par des obus de gros calibres et des torpilles.

Du 22 au 26 septembre le régiment eut dix tués et 50 blessés dont 3 officiers.

L'offensive de Champagne n'ayant malheureusement pas réussi, l'attaque projetée pour le 258<sup>e</sup> qui devait se porter à l'assaut des tranchées du bois de Malancourt, et des tranchées situées sur la route de Malancourt à Avocourt ne se fit pas.

Le 8 octobre, les Allemands font exploser 2 mines en avant des tranchées R sans résultat (3 tués, 8 blessés à la 19<sup>e</sup> Compagnie du 258<sup>e</sup>).

Le 8 octobre le génie français riposte et fait exploser une mine qui ensevelit le petit poste allemand.

De violents bombardements eurent lieu et le 22 octobre pendant plusieurs heures, la « tranchée de l'Observatoire », occupée par une section de la 21<sup>e</sup> Compagnie sous les ordres du Lieutenant LMBERT, fut l'objet d'un tir par obus de gros calibre pour démolir le blockaus de mitrailleuses. La tranchée fut complètement bouleversée et 5 hommes furent tués, ensevelis dans les abris.

Le 13 et 18 Novembre nouvelle explosion de mines allemandes en avant des tranchées R.

Le 23 Novembre, les Allemands font de nouveau exploser un très gros fourneau de mine en avant des tranchées R (2 tués, 2 blessés).

Le 26 Novembre, les Allemands font exploser des mines, et le soir lancent des obus asphyxiants dans le secteur du bois de Malancourt.

Ces explosions se renouvelèrent ainsi fréquemment et chaque fois causaient des pertes aux compagnies qui occupaient les tranchées R.

L'année 1915 se termina dans un calme relatif et rien d'important n'est à signaler dans le secteur du 258<sup>e</sup>.

Les pertes du régiment de Juillet à fin Décembre 1915 ont été de 60 tués et de 250 blessés.

Jusqu'au jour de la grande attaque de Verdun, aucun fait saillant, à part des explosions de mines et quelques bombardements violents, ne se produisit dans le bois de Malancourt.

## Attaque de Verdun

L'attaque de Verdun attendue depuis si longtemps et qui devait amener la rupture du front français, par la prise de Verdun, et ensuite la marche foudroyante sur Paris, se déclancha le 21 Février au matin.

Un violent bombardement d'obus de tous calibres sur les tranchées françaises, de St-Mihiel à Vauquois précéda l'attaque d'infanterie qui eut lieu sur la rive droite de la Meuse, dans la direction du bois des Caures et de Douaumont.

Le 258<sup>e</sup> occupe les positions du bois, le 6<sup>e</sup> Bataillon est en première ligne, le 5<sup>e</sup> Bataillon est en réserve.

Pendant plusieurs jours le bombardement ne cesse pas un instant, ni de jour ni de nuit, sur les positions et dans le bois.

Le régiment a quotidiennement de nombreux blessés et tués, les tranchées de Vauquois (Groupe S), de l'Observatoire, les tranchées R et P sont particulièrement visées par des obus de gros calibres et de grosses torpilles.

Le 11 mars, le Lieutenant-Colonel GEANT du 136<sup>e</sup> d'Infanterie prend le commandement du 258<sup>e</sup>, le 5<sup>e</sup> Bataillon remplace le 6 en première ligne.

Le 12 mars, bombardement encore plus violent des tranchées du bois (3 tués, dont le Sous-Lieutenant VALLADIER, et 26 blessés).

Le 13 Mars, 2 compagnies du 6<sup>e</sup> Bataillon (21<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup>) vont à Bettelainville en cantonnement, à la disposition du commandement de la Division. C'est le moment où les Allemands attaquent violemment le *Mort-Homme*.

Le 15 Mars les 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> Compagnies remplacent à Bettelainville les 21<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> Compagnies qui remontent au bois de Malancourt en réserve.

Le 19 Mars, dans la soirée le 6<sup>e</sup> Bataillon relève le 5<sup>e</sup> Bataillon en 1<sup>re</sup> ligne.

Les positions occupées par les compagnies sont les suivantes :

La 21<sup>e</sup> Compagnie occupe les ouvrages P et R 3 (Sausse), dans le bois.

La 22<sup>e</sup> Compagnie occupe les ouvrages S (Vaucluse), en dehors du bois.

La 23<sup>e</sup> Compagnie occupe les ouvrages R (Theurelle) dans le bois et à la lisière *est* et l'Observatoire, en dehors du bois à la lisière *est*.

La 24<sup>e</sup> Compagnie occupe le Centre Martin en arrière et les tranchées A (2<sup>e</sup> ligne dans le bois).

Le 5<sup>e</sup> Bataillon en réserve a ses compagnies ainsi réparties :

La 17<sup>e</sup> Compagnie dans des abris cintrés 71 (dans le bois 3<sup>e</sup> ligne).

La 18<sup>e</sup> Compagnie, Réduit en arrière des tranchées S (en dehors du bois) et tranchées A dans le bois.

La 19<sup>e</sup> Compagnie est au repos au camp des civils, dans la forêt de Lambichamp.

La 20<sup>e</sup> Compagnie a un peloton à la parallèle (barrage) et un peloton en réserve de secteur (poste du Général).

### Attaque du Bois de Malancourt

Les Allemands qui n'avaient pas pu prendre Verdun par leur attaque brusquée des derniers jours de février, résolurent de frapper par petits coups, et de faire tomber peu à peu les défenses de Verdun. C'est ainsi qu'après les attaques sur la rive droite de la Meuse, eurent lieu les attaques sur la rive gauche (Mort Homme et la Côte 304).

La prise de deux points importants leur aurait permis de dominer toutes les voies de communication de Verdun, et surtout de tenir sous leurs feux directs la ligne de chemin de fer Clermont Dombasle-Verdun.

Les Allemands commencèrent l'attaque du *Mort-Homme*, de

la cote 304 par leur aile gauche, du côté du village de Forges, qu'ils enlevèrent facilement le 12 Mars. Ils avancèrent ensuite sur les pentes du Mort Homme (Bois des Corbeaux).

Pour permettre la chute plus rapide des villages de Malancourt, Haucourt et Béthincourt, les Allemands résolurent d'attaquer à l'extrémité droite de leur ligne d'attaque, c'est-à-dire le bois de Malancourt-Avocourt. C'était l'attaque sur les deux ailes, classique pour faire tomber le centre, et sans aucun doute la Côte 304 devait d'après leurs calculs être prise en même temps que le bois de Malancourt.

L'attaque dans le bois était prévue depuis plusieurs jours. D'abord les travaux d'approche signalés à maintes reprises par des Compagnies du 258<sup>e</sup> ne laissaient aucun doute sur les intentions de l'ennemi.

Les Allemands étaient même arrivés dans des boyaux très profonds et très étroits à construire des sapes d'approche, tout près des lignes françaises à quelques mètres à peine, sous les réseaux de fil de fer.

Malgré le bombardement violent par obus et torpilles de tous calibres et principalement par des tirs du canon de 58, nos poilus n'avaient pu arriver à arrêter les travaux de l'ennemi.

D'autre part d'après les renseignements spéciaux parvenus à la Division, on avait appris la présence sur le front du bois de Malancourt d'une division bavaroise 3 régiments et de nombreux renforts en artillerie lourde.

C'est le 20 mars 1916 vers 7 heures du matin que commença le bombardement excessivement violent par obus et torpilles de nos positions du bois et à l'est du bois.

Les abris construits avec des rondins étaient insuffisamment résistants, et au bout de quelques heures les tranchées étaient complètement bouleversées et démolies.

De nombreux hommes étaient ensevelis dans leurs abris.

Le Commandant de la 23<sup>e</sup> Compagnie (Lieutenant BENEZET) est enseveli dans son abri, et est tué.

Les avions allemands qui survolent seuls nos lignes sur le bois réglent le tir sans être gênés, et l'absence de feuilles aux arbres facilite leur travail de réglage.

Les tranchées de première ligne si bien organisées pour des attaques par surprise n'étaient plus que trous d'obus et abris effondrés. Cette ligne de tranchées ne pouvait plus offrir la moindre résistance et cependant quelques allemands vers 14 heures 30, après un « Trommel feu » formidable, attaquèrent les tranchées occupées par le 258<sup>e</sup> avec des jets de liquide enflammé, ils trouvèrent devant eux des poilus, qui ayant pu échapper au bombardement arrêtaient leur marche en avant et leur causèrent des pertes sensibles.

C'est ainsi que la ligne occupée par le 258<sup>e</sup>, c'est-à-dire à l'est du bois, résista vaillamment aux attaques allemandes.

Le groupe Sausse occupé par la 21<sup>e</sup> Compagnie du 258<sup>e</sup> fut défendu pied à pied. Le Sous-Lieutenant DELPECH à gauche, quoique pris de revers, fit une résistance acharnée.

Il en fut de même de l'Adjudant BRUNIER et du Sous-Lieutenant FALQUE, dont la section occupait des éléments de tranchées.

Ce dernier officier qui occupait avec sa section la tranchée R 3 fut d'un héroïsme remarquable et devant cette tranchée gisaient de nombreux Allemands.

Ce n'est que par leur infiltration en arrière et dans les boyaux que les Allemands purent s'emparer de cette tranchée dont tous les occupants étaient blessés ou tués. (Le Sous-Lieutenant FALQUE fut blessé à plusieurs reprises par balle et éclats de grenades, et fut laissé pour mort dans la tranchée).

Le Capitaine NAQUET avec quelques hommes organisa un nid de résistance près du poste de commandement et lutta jusqu'au 21 mars dans la soirée après avoir infligé des pertes sensibles aux Allemands.

Le Groupe Theurrelle, occupé par la 23<sup>e</sup> Compagnie, fut défendu avec acharnement. Des mines avaient fait sauter des éléments de tranchées, et le Commandant de la Compagnie avait été tué (Lieutenant BENEZET).

Les Sous-Lieutenants ALBERTI et TORDO organisèrent vaillamment la défense.

L'Adjudant-Chef CAZOLES qui occupait la tranchée de l'Observatoire résista jusqu'au 21 mars dans la soirée.

En arrière les Lieutenants LUIGI et PREZIOSI de la 20<sup>e</sup> Compagnie qui occupaient la parallèle du barrage furent tués en défendant vaillamment le terrain.

Du côté des tranchées A, A 1, A 5, la résistance ne fut pas moins vive.

Ces tranchées furent attaquées presque en même temps que les premières lignes.

Les Allemands en effet portèrent tout l'effort de l'attaque sur le centre du bois (Layon Central) défendu par la 3<sup>e</sup> d'Infanterie et se rabattirent ensuite sur les ailes.

Le Capitaine PERRISSEZ, Commandant la Compagnie de mitrailleuses du 258<sup>e</sup> n'hésita pas à se porter avec une mitrailleuse à cheval sur le layon, et là à découvert fit des ravages dans les rangs ennemis. Malheureusement il fut tué peu d'instant après d'une balle à la tête.

Les Allemands attaquèrent le Centre Martin (Centre 10) mais furent repoussés dans les boyaux dans des combats à la grenade.

Le Lieutenant-Colonel du 258<sup>e</sup> qui avait son poste de commandement au Centre Martin et qui avait voulu au moment de l'attaque allemande se porter du côté des tranchées A, fut fait prisonnier par une patrouille allemande qui s'était approchée de son ancien poste.

C'est le Commandant DONAREL qui le remplaça à la tête du

Régiment, et c'est à lui que revient l'honneur de la défense héroïque du Centre Martin (du 20 au 23 mars).

Les Allemands progressèrent en effet assez rapidement dans le bois, et purent faire de nombreux prisonniers par suite de la rapidité de leur avance.

La 19<sup>e</sup> Compagnie du 258<sup>e</sup> (Capitaine GOUIN) fut aussi faite prisonnière dans les boyaux d'accès au bois malgré la résistance acharnée de quelques hommes sous la conduite des Lieutenants PERROT et ORSINI.

Le Lieutenant SANHET de la 17<sup>e</sup> Compagnie était tué en essayant de reprendre un élément de tranchée.

L'Adjudant HERMITTE (Adjudant du 6<sup>e</sup> Bataillon) organise la défense dans les tranchées A après la mort du Capitaine PERRISSEZ avec les Lieutenants CHABAS (18<sup>e</sup> Compagnie) et TABOUL (24<sup>e</sup> Compagnie) qui avaient tous les 2 des sections au barrage. Ces tranchées ne furent prises par les Allemands que tard dans la soirée du 20 Mars.

Les tranchées S n'avaient pas été attaquées directement ce jour-là.

Les Allemands qui s'étaient emparés également du poste du Général commandant le secteur du bois, et avaient fait prisonnier le Colonel BRUMM, commandant la brigade et son état-major, ne purent pas sortir du bois et furent repoussés dans l'intérieur par des contre-attaques des 3<sup>e</sup> d'infanterie, 121<sup>e</sup>, 111<sup>e</sup>, 105<sup>e</sup> et la Compagnie de mitrailleuses du 258<sup>e</sup> qui était en réserve.

Le lendemain 21 mars le combat continua très dur et très pénible. Les Allemands essayaient de s'infiltrer du côté de la lisière est du bois. Ils s'emparaient de l'Observatoire et progressaient dans les boyaux du côté du centre Martin.

Les mitrailleuses qui étaient à ce centre, sous les ordres du Sous-Lieutenant FRESCHET, ne cessèrent de tirer malgré des bombardements violents et firent des ravages importants dans les rangs ennemis.

Les hommes de la 24<sup>e</sup> Compagnie qui occupaient l'ouvrage Martin furent splendides de vaillance et d'endurance et luttèrent sans arrêt sous les ordres du Lieutenant IMBERT, commandant la Compagnie.

A noter la conduite digne d'éloges du Lieutenant RISTERRUCCI qui à maintes reprises repoussa les Allemands des boyaux dont ils voulaient s'emparer.

Le 22 mars dans la matinée la 22<sup>e</sup> Compagnie du 258<sup>e</sup>, sous les ordres du Capitaine VILLARS qui occupait le groupe S est relevée par une Compagnie du 105<sup>e</sup> d'Infanterie.

La 24<sup>e</sup> Compagnie (Centre Martin) et le peloton de la 18<sup>e</sup> Compagnie placés dans des abris en arrière de S sous les ordres du Capitaine SABATIER, ne purent pas être relevés à temps à cause de l'arrivée en retard des compagnies du 105<sup>e</sup> d'infanterie.

Les Allemands attaquèrent violemment dans l'après-midi du 22 mars, les positions d'Haucourt, des Mamelons à l'ouest et au sud-ouest et le groupe S tombe entre leurs mains après une très forte résistance des soldats du 105<sup>e</sup>.

Le centre Martin résista encore à la poussée et ce n'est que le lendemain matin 23 mars, que le commandant DONAREL fut obligé de laisser l'ouvrage entre les mains des Allemands qui depuis la veille l'avaient d'ailleurs cerné complètement.

En même temps que le commandant DONAREL, était fait prisonnier un commandant du 105<sup>e</sup> d'Infanterie venu la veille pour le relever avec une Compagnie de ce régiment.

La résistance du centre Martin est une des belles pages de la défense de Verdun. Pendant plus de 3 jours les poilus du 258<sup>e</sup>, sans être ravitaillés et harassés de fatigues résistèrent à des attaques sans cesse répétées d'ennemis supérieurs en nombre et aidés par de l'artillerie puissante et de grands moyens d'action (grenades, jets de liquide enflammé).

Les Allemands avouèrent au Commandant DONAREL avoir perdu plus de 1500 hommes devant cet ouvrage où se trouvait à peine la valeur d'une compagnie.

Il en fut de même de la résistance des tranchées en arrière du groupe S sur les pentes sud de ce mamelon où le peloton de la 18<sup>e</sup> Compagnie du 258<sup>e</sup> sous les ordres du Capitaine SABATIER, croisant ses feux avec les défenseurs du centre Martin, contribua puissamment à l'arrêt des vagues d'assaut ennemies sur les pentes de 304. Ce peloton ne fut fait prisonnier que le 23 mars dans la matinée.

Le 258<sup>e</sup> avait perdu beaucoup d'hommes tués, blessés et prisonniers.

Seule une Compagnie avait pu être relevée et c'est la seule qui revint à l'arrière (22<sup>e</sup> Compagnie sous les ordres du Capitaine VILLARS).

On peut affirmer qu'en cette affaire le Régiment fit tout son devoir.

Le Général commandant la 29<sup>e</sup> Division qui tout d'abord avait cru que tout le 258<sup>e</sup> avait été fait prisonnier le 20 mars revint peu de jours après sur sa première impression et dans un ordre du jour fameux tint à féliciter et citer à l'ordre des Unités et divers officiers dont les noms lui avaient été donnés :

**29<sup>e</sup> Division — Etat-Major — 1<sup>er</sup> Bureau**

S. P. N<sup>o</sup> 129 le 27 Mars 1916

**Extrait de l'ORDRE DE LA DIVISION N<sup>o</sup> 80**

.....  
Le Général commandant la 29<sup>e</sup> Division rend hommage d'une façon toute particulière

.....  
Aux défenseurs des Ouvrages de l'Observatoire de Vaucluse et de

Martin (Compagnies du 258<sup>e</sup> commandées par le Commandant DONAREL, le Capitaine VILLARS, le Capitaine PENISSET, le Capitaine TORRE, le Lieutenant IMBERT).

.....  
Le Général Commandant la 29<sup>e</sup> Division,  
Signé : DE SALINS.

Les pertes du régiment furent d'ailleurs très élevées, 6 officiers furent tués :

Lieutenant LUIZI, 20<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant PREZIOSI, 20<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant SANHET, 17<sup>e</sup> Compagnie.

Lieutenant LIBAULD DE LA CHEVASNERIE, 21<sup>e</sup> Compagnie.

Capitaine PERRISSEZ (Compagnie de Mitrailleuses).

Lieutenant BENEZET, 23<sup>e</sup> Compagnie.

6 furent blessés.

Le 23 Mars 1916, le régiment sous les ordres du Capitaine VILLARS se rend à Jubécourt où il cantonne.

Le 25 mars le 258<sup>e</sup> est enlevé par camions automobiles et transporté à Maizières (Haute-Marne) pour y être reconstitué.

Le Commandant VERDET de l'Etat-Major de la 29<sup>e</sup> Division est placé provisoirement à la tête du régiment.

Le 28 mars paraît la copie d'une décision du Général Commandant en Chef en date du 28 mars 1916 ainsi conçue :

Le Général Commandant en Chef à Monsieur le Général Commandant l'Armée.

J'ai décidé de modifier la composition de la 29<sup>e</sup> Division.

Le 258<sup>e</sup> est supprimé, le drapeau sera renvoyé au dépôt, le personnel de ce corps (officiers et hommes de troupe) à l'exception de celui des Unités de mitrailleuses et des équipages sera dirigé par la G. R. de Besançon sur la 72<sup>e</sup> Division entre les corps de laquelle il sera réparti.

Le Général Commandant la II<sup>e</sup> armée fera connaître l'effectif de la composition des Unités de mitrailleuses et des équipages restants et adressera des propositions relativement à la destination à leur donner, ils ne devront en aucun cas rester à la 29<sup>e</sup> Division.

Signé : JOFFRE.

La dissolution du 258<sup>e</sup> est prononcée à la date du 4 Avril 1916 conformément à l'Ordre du Général en Chef.

Le procès-verbal de la dissolution a été établi le 3 Avril 1916 par le Sous-Intendant Militaire de 1<sup>re</sup> classe JAHM-DESRIVAUX en présence du Chef de Bataillon breveté VERDET, délégué par le Général Commandant la 29<sup>e</sup> Division.

Ainsi finit l'histoire du 258<sup>e</sup> pendant la guerre.

Comme tous les régiments de France, le 258<sup>e</sup> a donné de toute son âme, et tous les poilus de ce régiment ont le droit d'être fiers de son œuvre, et conserveront pieusement le souvenir de ceux qui ont tombé dans ses rangs.

# CITATIONS

## A L'ORDRE DE L'ARMÉE

### 258<sup>e</sup> RÉGIMENT INFANTERIE

#### OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS & SOLDATS du 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie ayant obtenu une Citation à l'Ordre de l'Armée à la date du

DONAREL Gaston-Raphaël, Chef de Bataillon au 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

« Officier supérieur de grande valeur animé des plus nobles sentiments. Blessé le 25 août 1914 à Buzy, puis le 28 avril 1915 sous Vauquois, a demandé chaque fois à reprendre le commandement de son unité avant complète guérison. A maintes fois fait preuve d'une énergie, d'une bravoure et d'un dévouement au-dessus de tout éloge, notamment à Verdun en 1916 où il a montré les plus belles qualités militaires et a résisté du 20 au 23 mars aux attaques ennemies les plus acharnées. »

(Ordre général N° 18198 du 31 mai 1919).

ARGAUD Samuel-Eugène-Elisée, Capitaine au 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

« Officier d'une très haute valeur morale. A commandé avec beaucoup d'énergie et de courage son bataillon, notamment dans les combats des 25 et 26 septembre 1914. Blessé grièvement le 26 une première fois au genou gauche, a néanmoins continué à assurer le commandement de son bataillon et n'a consenti à être emporté du lieu du combat qu'après avoir reçu une deuxième blessure très grave au ventre. »

(Ordre général de la 2<sup>e</sup> Armée N° 72 du 30 mars 1916).

BENEZET Marcel, Lieutenant à la 23<sup>e</sup> Compagnie du 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

« Officier d'un courage et d'un dévouement remarquables. A été un véritable entraîneur d'hommes. Mort glorieusement à son poste de commandement à Malancourt le 20 mars 1916. »

(Ordre N° 5562 C. P. du 17 juillet 1919).

**LIBAULT DE LA CHEVASNERIE** Marie-Charles, Lieutenant au 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

« Engagé volontaire pour la durée de la guerre dès le début de la campagne, succomba à une grave blessure (bras arraché) reçue à un poste d'observation le 20 mars 1916 à Malancourt. N'a cessé de donner comme soldat, puis comme officier les preuves du plus brillant courage, de sang-froid et d'énergie. »

(Croix de Guerre avec palme) J. O. N° 22 du 25/1/20.)

**AMIC**, Sous-Lieutenant au 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

« Commandant une compagnie qui avait reçu la mission dans la nuit du 20 au 21 septembre 1914 de chasser l'ennemi d'un village en flammes, a marché constamment à la tête de ses hommes, les entraînant par son exemple. A été tué en accomplissant sa mission. »

(Ordre N° 174 du 9-11-15.)

**DELACROIX** Raoul-Charles, Sous-Lieutenant au 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

« Officier plein d'ardeur, d'un sang-froid admirable. Est tombé à la tête de sa section le 26 septembre 1914 après l'avoir entraînée sur une position qui n'a pas été dépassée pendant toute la durée de la campagne. »

(Croix de Guerre avec palme) J. O. N° 24 du 25/1/20.)

**PENILLET** Fernand-Charles-Albert, Sous-Lieutenant au 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

« Comme adjudant de Bataillon les 24 et 25 août 1914, a fait preuve d'un sang-froid remarquable et d'un mépris absolu du danger, ne cessant d'assurer la liaison au milieu des balles et des obus, et donnant à tous un exemple admirable de bravoure et de courage. A été blessé mortellement le 11 octobre 1914 par un obus. A été cité. »

(Ordre N° 3504 D. P. du 4 Juillet 1919).

**VALLADIER** Marius-Léopold, Sous-Lieutenant au 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

« Présent au front depuis le début de la campagne, a constamment fait preuve de bravoure, d'énergie et de sang-froid. A été frappé mortellement en allant visiter ses postes de guetteurs pendant un bombardement violent et au moment où venait d'éclater une vive fusillade. »

(Ordre général N° 156 du 8 mai 1916).

**FENOUIL** Esprit, Matricule 4296, Sous-Lieutenant à la 18<sup>e</sup> Compagnie du 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

« Jeune officier de valeur, plein d'entrain et d'enthousiasme qu'il savait communiquer à ses hommes. A été mortellement blessé le 24 novembre 1914 sous Montfaucon en observant de la tranchée les positions ennemies. Citation antérieure. »

(Ordre N° 5561 C. P. du 17 juillet 1916).

**FALQUE** Maurice-Marie-Joseph, Matricule 015069, Sous-Lieutenant de Réserve à la 21<sup>e</sup> Compagnie du 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

« Vaillant officier, homme de devoir. Le 20 mars 1916, au bois de Malancourt, après avoir fait preuve du plus grand courage pendant le violent bombardement de nos tranchées, a organisé avec un sang-froid et une autorité remarquables la défense de sa position au moment d'une attaque allemande. Quoique blessé par deux fois, a continué à résister énergiquement avec une poignée d'hommes, faisant lui-même le coup de fusil et arrêtant l'adversaire. Atteint une troisième fois plus gravement, est tombé aux mains de l'ennemi qui avait tourné la position. »

(Ordre N° 19505 D du 23 juin 1919).

**DELPECH** Jean (R. A. T.), Sous-Lieutenant à la 21<sup>e</sup> Compagnie du 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

« Commandant les tranchées, gauche de P., entouré de tous côtés par les Allemands, a organisé une résistance énergique et défendu héroïquement sa tranchée qui n'a été prise que lorsque plus de la moitié de ses défenseurs avaient été tués ou blessés. »

Malancourt 20 mars 1916.

(Ordre N° 19505 D du 23 juin 1919).

**FESCHET** Julien, Sous-Lieutenant au 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, Matricule 464.

« Officier d'un courage et d'une énergie au-dessus de tout éloge. Du 20 au 23 mars 1916, au Centre Martin, a donné le plus bel exemple d'abnégation et de sang-froid pour ses hommes. Le 22 mars a contribué par son intervention opportune à infliger un échec sanglant à l'ennemi en mettant en batterie une mitrailleuse sur un blokaus, mitrailleuse qu'il a servie lui-même. »

(Ordre N° 23535 D du 21 avril 1920).

**FAURY** Joseph-François-Henri (R. A. T.), Sous-Lieutenant à la 22<sup>e</sup> Compagnie du 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

« Officier très actif et très courageux ayant toujours eu beaucoup d'ascendant sur ses hommes et qui a fait preuve en maintes circonstances d'énergie et de sang-froid, notamment au cours des attaques allemandes du 26 février 1915 et du 22 mars 1916. Deux blessures. »

(Ordre N° 15917 D du 12 avril 1919).

**CORRÉARD**, Sergent au 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

« A été blessé de deux balles le 25 août au combat de Buzy, a refusé de se laisser porter au poste de secours et restant sur la ligne de feu, n'a cessé, malgré des blessures, d'encourager les hommes de la section la plus proche de lui. »

(Ordre général N° 22 du 14 septembre 1914).

**FENOUIL**, Sergent au 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

« Le 25 août au combat de Buzy, a donné à sa section qui commençait à faiblir sous le feu intense de tirailleurs ennemis abrités le meilleur



exemple d'énergie et de courage en se portant résolument en avant. A été blessé au cours du combat. »

(Ordre général N° 22 du 14 septembre 1914).

ALLEMAND Siffrein, Soldat au 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

« Pionnier courageux et dévoué; à la suite de l'explosion d'une mine allemande pendant son travail, est resté enseveli durant dix-neuf heures, a fait preuve d'une admirable énergie en causant à ses sauveteurs sans proférer une plainte malgré sa situation très critique et ses contusions nombreuses qui devaient amener sa mort quatre jours après. le 13 janvier 1916. A été cité. »

(Ordre général N° 3054 D. P. du 4 juillet 1919).

ALQUIER René, Matricule 02431, Soldat à la 21<sup>e</sup> Compagnie du 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

« Soldat très courageux et d'un moral excellent, donnant toujours le meilleur exemple à ses camarades. A été fortement commotionné par un obus de gros calibre qui lui a causé une perforation du tympan, le 22 octobre 1915. »

(Ordre général N° 102 du 15 avril 1916).

SEGUIN François, Soldat au 258<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

« Soldat d'un courage à toute épreuve et d'une bravoure au-dessus de tout éloge, toujours prêt à remplir, comme agent de liaison, les missions les plus dangereuses et délicates. Blessé grièvement en exécutant comme volontaire une reconnaissance des positions ennemies ».

(Ordre général N° 83 du 31 mars 1917).

### CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

PARISON Maurice, Sous-Lieutenant.

AMIC René, Sous-Lieutenant.

ROUTABOUL Pierre, Soldat.

PERROT Ernest, Sous-Lieutenant.

BOMMENEL Emile, 1<sup>re</sup> Classe.

### CITATIONS A L'ORDRE DE LA DIVISION

BRUNEL, Médecin Auxiliaire.

CIRCAN, Médecin Auxiliaire.

PONS Didier, Lieutenant de Réserve.

COMTAT Emile, Caporal.

ORSINI Alphonse, Sous-Lieutenant.

ALLEMAND Siffrein, Pionnier.

### CITATIONS A L'ORDRE DE LA BRIGADE

ERARD, Lieutenant-Colonel.

THOUMELOU, Capitaine.

BESSÉZET, Lieutenant.

ALBERTI, Sous-Lieutenant.

ARNAL, Médecin Aide-Major.

MAZET, Médecin Auxiliaire.

SCHENNBURG, Médecin Auxiliaire.

NAVA, Adjudant.

PONSON, Soldat 2<sup>e</sup> Classe.

NOËL Marie-Joseph, Sous-Lieutenant.

GRILLOT, Lieutenant-Colonel.

DONAU, Lieutenant-Colonel.

BENZÉZET Marcel, Lieutenant-Colonel.

CHAMPOURLIER Joseph, 2<sup>e</sup> Classe.

SIGAUD Armand, 2<sup>e</sup> Classe.

## CITATIONS A L'ORDRE DU RÉGIMENT

---

Erard, Lieutenant-Colonel.  
 Sac, Sous-Lieutenant.  
 Pernot, Adjudant.  
 Buix, Médecin auxiliaire.  
 Morel, caporal.  
 Routaboul, Soldat.  
 Burel, soldat.  
 Gallo, soldat.  
 Larquier, soldat.  
 Nuel, soldat.  
 Plantier, soldat.  
 Rippert Léon, sergent.  
 Jean Jean, 1<sup>re</sup> classe.  
 Biau Alfred, sergent.  
 Colomb Jean, caporal.  
 Olivier Léon, caporal.  
 Schroun René-Jacob, soldat.  
 Durand Blaise, soldat.  
 Liotier Alphonse, soldat.  
 Viala Jean, soldat.  
 Castaing Eugène, adjudant.  
 Bresson Pierre, soldat.  
 Dauphin Ismaël, soldat.  
 Estève Joseph, soldat.  
 Moncaup Roch-Pierre, sergent-major.  
 Guichard Edmond, adjudant.  
 Orsati Pierre, sergent.  
 Laganier Romain, soldat.  
 Barathieu Lucien, sergent.  
 Peyraud Rémy, caporal.  
 Marignane Jean-Baptiste, soldat.  
 Lachaud Alphonse, adjudant.  
 Lequenne Henri, brancardier.  
 Girard Cyprien, caporal.  
 Gallibert Jacques, caporal.

Laborel Théophile, caporal clairon.  
 Dame Casimir, sergent-fourrier.  
 Boulet Jean, caporal.  
 Bouvier Jean, soldat.  
 Franquet Léon, soldat.  
 Tordo Félix, Sous-Lieutenant.  
 Astier Louis, Sous-Lieutenant.  
 Pieyouzac Joseph, soldat.  
 Gilly Joseph, soldat.  
 Martel Augustin, soldat.  
 Pastorelli Jean, soldat.  
 Seyssaud Joseph, soldat.  
 Jouve Henri, soldat.  
 Léonce Scipion, soldat.

---

## OFFICIERS TUÉS A L'ENNEMI

---

- MM. Amic Marie-Jules-René, sous-lieutenant.  
 Boissière Pierre, sous-lieutenant de réserve.  
 Bénézet Marcel, lieutenant.  
 Bertholus Louis, chef de bataillon.  
 Cussey Auguste-Charles, lieutenant.  
 Chataigner Claude-Henri-Emile, capitaine.  
 Cochet-Balmey Joseph-Emile, capitaine.  
 Chavant Léonce-Félix, lieutenant.  
 De Dianoux Paul-Marie-Amédée, sous-lieutenant.  
 Delacroix Raoul-Charles, sous-lieutenant.  
 Fenouil Esprit, sous-lieutenant.  
 Gouget Eusébe-Zulma, capitaine.  
 Hugues Joseph-Félicien-Célestin, chef de bataillon.  
 Libault de la Chevasnerie Jean, lieutenant.  
 Lassurance Charles, lieutenant.  
 Luigi François, lieutenant.  
 Meynard Gustave-Roger, capitaine.  
 Neollier Louis-Félix, sous-lieutenant.  
 Parent Raoul-Maxime-Maurice, sous-lieutenant.  
 Penillet Fernand, sous-lieutenant.  
 Préziosi François, sous-lieutenant.  
 Perriszez Emile-Marius, capitaine.  
 Reboulet Auguste-Stanislas, capitaine.  
 Rambaud Joseph-Paul-Emile, chef de bataillon.  
 Sanhet Hector, lieutenant.  
 Valladier Marius-Léopold, sous-lieutenant.  
 Vitigliano Ferdinand-Georges, lieutenant.  
 Verdet Gabriel-Frédéric, sous-lieutenant.

OFFICIERS TUÉS A L'ENNEMI

**LISTE**

DES

**MILITAIRES TUÉS A L'ENNEMI**

Avon Baptistin,	soldat.	Aumage Paul-Bernard,	soldat.
Amilcare Jules-Ange	—	Allemand Eugène	—
Anezin Louis-Marcel	—	Audibert Eugène,	—
Ayme Léon	—	Allamelle Emmanuel	—
Audibert Henri	—	Arnoux Louis-Jean	—
Argire Jean-Baptiste	—	Arène Augustin	—
Agnel Ferdinand-Louis	—	Barthée Henri-Louis	—
Alliaud Adrien-Pierre	—	Bérard Eugène	—
Avon Séraphin-Louis	—	Blanchard Gilles	—
Autard Marius-Alphonse	—	Bernard Paul-Charles,	—
André Paul-Auguste, caporal.	—	Bruchet Joannès	—
Arène Paul-François, soldat.	—	Barathieu Lucien	—
Armand Clément-Joseph	—	Boulaire Honoré	—
Arnaud Augustin	—	Bonnet Roger-Emilien	—
Aumage Félicien	—	Brun Edouard-Justin	—
Aumage Paul-Irénée	—	Bout Georges-Antoine	—
Auzan Auguste-Jean	—	Bonfils Paul-Maurice	—
Ayme Frédéric	—	Blanc Clémentin	—
Allemand Siffrein	—	Benoit Honoré,	sergent.
Alliaud Frédéric	—	Bianchi Jean,	soldat.
Armand Auguste	—	Bourgue Jules-Baptiste	—
Augier Ulysse	—	Bœuf Eugène Louis	—
Albin Pascal-Victor	—	Brenguès André-Jean	—
Aimart Louis-Rose	—	Brunel Michel-Henri	—
Audil Alphonse	caporal	Bermond Honoré	—
Ayme Victor-Marius,	soldat	Bonardel Emmanuel	—
Allègre Antonin	—	Biennier Jean-André	—
Aiguilar Emmanuel	caporal.	Badel Grégoire	—
André Albert-Martial,	sergent.	Bagnol Eugène	—
Abrieu Esprit-Venan e,	soldat.	Bamberger Armand,	sergent.
Agnelly Jean-Baptiste	—	Bamberès Joseph-Emile,	soldat
Auray Louis-Marie	—	Barguerie F.ustin	—
André François	sergent.	Battistelli Ange-Marie,	sergent.
Arnoux Louis-Paul,	soldat.	Ben-Haci-Said,	caporal.
Arnoux Jean-Félicien	—	Benoît Léon-Etienne,	soldat.
Andrieu Joseph-Louis	—	Bernard Augustin	—
Augé Louis,	caporal.	Bessac Georges-François	—

Blanc Camille-Léopold, sergent	Boulet Jean-Pierre, caporal.
Bonnefoy Marcelin soldat.	Bœuf Jean-Georges, soldat.
Bonnet Louis-Joseph —	Blanc Isabel-Ulysse —
Bouchon Bertin-Emilien —	Blanchard Léon-Marius, 1 <sup>re</sup> cl.
Bourgues Emile-Noël —	Brulat Alphonse-Ulysse, soldat
Bouvier Jean —	Bonis Joseph-Henri —
Brès Auguste-Claude —	Bouquet Marius-Jean —
Broch César —	Bragousse Jean —
Barthélemy Louis —	Bonnet Emile-Léon —
Bouquet Jean-Victor —	Baër Auguste —
Bouvier Jean-André, sergent.	Beissier Léon-Eugène —
Bedot André, soldat.	Boullitte Henri —
Bezert Gilles-Clovis, caporal.	Bonfils Elia-Marius —
Barthélemy Alfred, soldat.	Bruguier François —
Bérard Jules-Ferdinand —	Bourgu+ Jules-Adolphe —
Bouteille Joseph-Henri, —	Chaminas Pierre-Jean —
Blanc Auguste-Clément —	Charavin Louis —
Bobadilla Jules-Aimé —	Chauvin Emile —
Brès Abel-Auguste —	Charras Gabriel-Joseph, —
Brison Adolphe —	Chabas Paul-Louis —
Boudoy Jacques-Aimé, caporal	Chapus Sylvain-Auguste —
Bellon Barthélemy, soldat.	Chazette Joseph —
Bensa Pierre —	Cheyrias Léon —
Boutteau Alexandre —	Caméil Cyprien-Jules —
Barthet Henri-Gustave, 1 <sup>re</sup> clas.	Coudène Auguste-Jean —
Biscarrat André-Marius —	Courrin François —
Borghi Louis-Napoléon, capor.	Chaneur Antonin —
Borel Clovis-Bonnefoy, soldat.	Chaix Ernest, sergent.
Bès Ernest-Joseph sergent.	Clapier Charles-Marius, soldat.
Brenoux Claude-Lucien, soldat.	Charles Félix-Ernest —
Boudon Ernest-Jules —	Castaing Joseph-Eugène, adjud.
Baudouard Abel-Joseph —	Courbis Léopold, soldat.
Bermondi Jean —	Calas Joseph-Marie —
Brès Alé-Auguste —	Camus Jules-Charles, caporal
Boissel Gabriel-Gustave —	Cavasse Jean-Baptiste, soldat.
Blanc Marius-Benoit —	Cayrac Joseph-Auguste —
Bibal Louis-Georges, caporal.	Cazot Auguste-Germain —
Bois François soldat.	Chabran Joseph-Jacques —
Benistant Aimé-Daniel —	Chapbal Ferdinand —
Bertrand Henri-Joseph —	Chaстан Félicien —
Bordier Emile —	Chemin Lucien-Joseph —
Belletti Thomas —	Clapier Marcellin-Gaston —
Bellon Barthélemy —	Clément Justin-Félix —
Brun Gustave-Pierre, caporal.	Combassive Maurice, sergent.
Bujoli Paul soldat.	Combel Félix-Chysostome, sold.
Boudoire Jacques —	Comtat Em le-Marie, caporal
Blanc Louis-Maximin —	Contant Jules-Elie, soldat.
Biscarrat Jean-Baptiste —	Cor Ferdinand-Charles —
Bérard Auguste —	Coulomb Joseph —
Benoit Joseph-Célestin —	Coulon Paul —
Baccialone Louis —	Courduan Joseph-Etienne —
Bonnal Henri-Omer-Léon —	Crès Victorin-Pierre —
Barraud François, caporal.	Causse Marius-Martin —
Baduel Louis sergent.	Cheyrias Prosper —
Bonnet François-Louis, soldat.	Chivallier Joseph-Emile —
Blanc Emile-Gaston —	Caubel Joseph-Hippolyte —
Blanc Joseph-Maurice, caporal	Chainet Félix-Albert —
Béridon Jules-Léon, soldat.	Constant Louis-Albert —
Bénévisse Emile-Casimir —	Cathala Marius-Louis —
Bressieux Joseph —	Calmels Henri-Camille —
Brunet Louis-Charles —	Creux Victor-Emanuel —

Constant Maximin-Nicaise, sold.	Gartoux Léon-Lange, soldat.
Chastel Pierre-Sylvain —	Carlou Victor-Barthélemy —
Cayssial Germain-Henri —	Cat Jules-Louis —
Charrère Paulin —	Combes Joseph-Louis —
Coulet Albert-Georges —	Chilem Michel-Emile —
Ciais Marius-François —	Delegué Paul-Lucien —
Chaumard Augustin, caporal.	Déam roisis Auge —
Constantin Honoré, soldat.	Dupont Louis —
Chaine Jules-François —	Duchos Marius —
Couston Prosper —	Dianoux Adrien-Marius —
Coutelen Eugène caporal.	Digard Gaston-Alphonse —
Callot Louis —	Darone Maurice —
Chabert Auguste-Félix, soldat.	Devaux Emile-Armand —
Cravi Clément-Joseph —	Deleuze Joseph —
Champsan Léon-Gabriel —	Doumayron Irénée —
Chris Jules 1 <sup>re</sup> classe.	Delormé Marius, —
Chanal Clément, sergent.	Deloche Xavier, tambour
Curel Médard, soldat.	David Firmin-Prosper, soldat.
Courbet Henri-Martin —	Dunand Paul-Martin —
Castellani Antoine —	Decuy Germain-François —
Cassan Célestin-Auguste —	Dauvas Paulin —
Cochy de Mancan, caporal	Driand Jean-Marie —
Charasse Charles-Pierre, soldat.	Dumont Léon-Jules —
Cambe Eugène-Pierre —	Dubourg Marius —
Chaulhier Louis-Marcel —	David Juste-Elséa —
Carbonel Pierre-Isaïe —	Ducasse Pierre sergent.
Chène Pierre-Jean —	Dejean Calixte soldat.
Choum Charles-Justin —	Diarnac Louis-Justin —
Clavel Léopold-Fernand —	Desmartin Hippolyte —
Castan Joseph-Jacques, caporal	Doudon Alphonse —
Crouzel Joseph-Marie, soldat.	Dauphin Ismaël —
Clot Louis-Michel, caporal.	Davide Louis-Justin —
Chabran Ernest-Marius, soldat.	Defferre Jules, sergent.
Clès Jean-Marius —	Delacour Jean-Emile, soldat.
Colombe Jean-Pierre, caporal	Deymier Auguste, caporal.
Combe Baptiste-Henri, soldat.	Di-Costanzo Auguste, soldat.
Cabanne Louis —	Donnat Justin —
Couze Victor-Léon —	Doyfet Jean-Emile, sergent.
Clérice Louis-Marius —	Duclaux Joseph, soldat.
Chabert Louis-Jean —	Ducros Louis-Numa —
Cartoux Denis-François, capor.	Dumas Louis-Albin —
Charles Vincent, soldat.	Dumont Paul-François —
Castan Joseph-Jacques, capor.	Durix Parfait —
Camous François-Henri, soldat	Desgoutte André —
Chabran Ernest-Casimir —	Doubliez Elie —
Colomb Jean-François —	Dumas Henri-Jean —
Constantin Ernest —	Dubois Elie-Philémon —
Conil Charles-Paul —	Debons Germain caporal.
Combes Jean-Louis —	Destrem Hugues-Jean —
Constanein Ernest —	Deidier Vulcran sergent.
Chauvin Etienne —	Darone Maurice soldat.
Curveiller Victor-Odilon —	Durando Constant, caporal.
Crouzet Joseph-Marie —	Durand Antoine, soldat.
Conil Paul-Camille —	Doux Clovis, —
Couston Isidore-Paul —	Drogoul François —
Calrac Jean-Victor —	Dory Antoine —
Capron Virgile, sergent.	Daude René-Jean, sergent.
Colombier Théophile, soldat.	Dalia Paul-Elzéard, soldat.
Challet Edouard-Cyprien —	Eudocus Pierre sergent.
Carnet Baptiste —	Eustache Honoré, soldat.
Capoulade Jean-Baptiste, cap.	Etienne Albion —

Eymieu Sylvain	soldat.	Gallien Charles-Marius,	sergent
Estève Joseph	—	Gana Bachin,	soldat.
Eynard Elie-Antoine	—	Griscellin Charles,	sergent.
Esteve Charles,	1 <sup>re</sup> classe.	Gasse Anselme-Jean,	soldat.
Fabre Frédéric	caporal.	Guérini François	—
Fauque Paul-André,	soldat.	Geay Félix-Louis-Marius	—
Ferrier Amédée-Paul,	clairon.	Giaume Laurent-Joseph	—
Ferrando Henry	soldat.	Guez Léon	—
Foulquier Maurice	—	Guillaumont Auguste	—
François Emile	—	Gravier Lucien	—
Faup Jean	—	Goulon Fernand-Raoul,	caporal
Fligeat Léon-Joseph	—	Gizard Joseph-Séraphin,	soldat
Fabre Louis-César	—	Giraudon Charles	—
Fabre Joseph-Ernest	—	Gerbaud Henri	—
Fraquet Henri	—	Gatineau Clément	—
Faïen Gens-Gabriel	—	Ginoux Justin	—
Ferrier Henri-Marius,	—	Granier Félix,	tambour
Favier Paul-Michel	—	Génévès Léon-Paul,	soldat.
Feral Léon-Pierre	—	Gontier Laurent	—
Fulconis Etienne	—	Gilles Louis-Hippolyte	—
Fabre Antonin	—	Gendrier Alexis-Michel,	serg.
Favier Gaston-Henri	—	Grangier Marius	soldat.
Fava Jacques	—	Gros Ernest	—
Franco Augustin	—	Gamet Avis	—
Fédon Pierre	—	Graglia Joseph-Louis	—
Fabre Paul-Eugène,	adjudant.	Gonnet Elysée-Louis	—
Ferréoux Baptistin,	soldat.	Gueiffiez Charles-Félix	—
Freto Louis-Auguste	—	Gabrillargues Jean	—
Figuière Félix-Marius	—	Garenino Edouard	—
Florent Georges,	—	Garriguenc Claude	—
Foulquier Louis-Victor	—	Gontard Joseph-Marius	—
Fulcrand Emile	—	Granier Charles-Auguste	—
Foata Jean-Luc	—	Guibert Florimond	—
Fabre Aimé-Gabriel	—	Guillard Joseph-Marius	—
Farina Chaffray	—	Guillen Clovis	—
Faynot Toussaint,	caporal.	Guerby Paul-Camille,	sergent.
Flandin Maurice,	soldat.	Gilles David	soldat.
Figeard François	—	Gavalda Basile-Justin	—
Feuillet Emile	—	Girardon Stéphan	—
Grand Paul-Charles	—	Gibert Firmin-Louis,	caporal.
Gléizard François-Louis	—	Gay Gabriel-Henri,	soldat.
Giordan Paul-Antoine	—	Gaudin Veran-Nicolas	—
Guillaume Théophile	—	Giordan Paul-Antoine	—
Gallas Boniface-Simon	—	Grégoire Michel-Joseph	—
Guiran Paul-Clément	—	Gilles Gabriel-Louis,	serg.-four.
Genty Adrien-Maurice	—	Gilles Jean-Louis,	soldat.
Grange Clément	—	Guiraud Auguste-Bruno	—
Ginésy Joseph-Louis,	1 <sup>re</sup> classe.	Girard Emile-Louis	—
Giacomoni Antoine,	adjudant.	Gizard Joseph-Séraphin	—
Grirel Marius-Félix,	soldat.	Giraudot Michel	—
Guirardy Pierre-Antoine	—	Heinisch Pierre	caporal.
Gilly Joseph-Antoine	—	Halin Louis-Constant,	soldat.
Glausseran Jacques	—	Hugues Lucien	—
Girard Paul-Joseph	—	Imbert Adrien-Etienne	—
Grillet Charles	—	Isnard Paul-Adolphe	—
Gavalda Justin-Clément	—	Imbert Camille	—
Ghigonis Didier	—	Imbert Marius-Antoine	—
Grégoire Michel-Joseph	—	Imbert Edouard-Adrien	—
Girard Albert,	clairon.	Icard Victor-Louis	—
Germaud Claude	soldat.	Imbert François	—
Gaudin Joseph-Nicolas	—	Jossier Célestin-Eugène	—

Jullien André-Albert,	soldat.	Longuère Jules-Marius,	soldat.
Jeannin Gédéon-Louis	—	Léonce Scipion-Louis	—
Jean Joseph-Auguste	—	Lafuitte Jean-Marius	—
Joulié Maurice	—	Lalangue Marcellin	—
Jacquet Ernest-Félix	—	Ladet Hippolyte-Pierre	—
Julien Firmin-Louis	—	Laget Berthin-Auguste	—
Jargeages Ernest-Paul	—	Lacoste Charles-Louis,	sergent.
Jauffret Louis-Félix	—	Lacousse Louis,	soldat.
Jean Albert	—	Lonneux Fernand,	serg.-major.
Jean Paul	—	Laugier Gustave	soldat.
Jouffret Joseph	caporal.	Lison Paul	—
Jourdan Louis,	adjudant.	Laty Louis-Jean	—
Jouve Jean-Marie,	soldat.	Lourdon Henri-Joseph	—
Jouve Emile	—	Leaumont Antoine	—
Jouve Jean-Antoine	—	Loche Alfred	—
Julien Marius-Camille	—	Lombard Louis	—
Jullien Henri	—	Lombard Victor-Jacques	—
Jury Louis-Pierre	—	Loubet Pierre-Jean	—
Jouffray Eugène-Jean	—	Marty Jean-Marie	—
Julien Alexis-Gustave,	sergent.	Maynard Jules-Joseph	—
Jacob Marceau,	soldat.	Maillet Henri	—
Jourdan Albert-Emile	—	Monserat Jean-Paul,	caporal.
Jean Jules-Siméon	—	Miramont Adrien-Pierre	—
Jusserand Jules-Marius	—	Maurette Louis	—
Jaubert Albert-Jean	—	Moulin Louis-Marius,	sergent.
Jaubert Charles-Henri	—	Monnier Jules-Emile,	caporal.
Jamet Baptistin	—	Morard Lucien-Célestin,	soldat.
Kais Arab-Ben-Mohamed	—	Maubert Pierre-Jean	soldat.
Kalifa Pessin	—	Molinas Jacques-Gaston	—
Ladet Hippolyte-François	—	Meyer Alphonse	—
Liénard Jean-Louis	—	Maillan Jean	—
Lambert Louis-Julien	—	Maillet Joseph-Désiré	—
Lafont Augustin	—	Mistre Baptistin-Isidore	—
Liautier Hippolyte-Désiré	—	Mulard Auguste-Julien	—
Ladret Isidore-Henri	—	Maurel Marius-Baptiste	—
Lapierre Rolland-Louis	—	Morati François-Pierre	—
Lauron Adrien	—	Martin Félix	—
Lorenzone René	—	Masméjean Clément	—
Lertora Antoine-Marie	—	Malachier Paul-Louis	—
Lacousse Louis-François	—	Mante Jean-Baptiste	—
Linsolas Jean-Antoine	—	Morel Marius-Benoît	—
Lachaud Alphonse,	adjudant.	Martel Augustin-Fortuné	—
Lachaud François-Louis,	soldat.	Marin Charles	caporal.
Ladet Henri-Louis	—	Magnan Henri-Auguste,	soldat.
Laganier Romain-Joseph	—	Malavalon Albert,	caporal
Laget Louis-Jean	—	Mancip Léopold,	—
Laget Raphaël-Léopold	—	Marcelin Dominique	—
Lapeyre Henri	—	Marcelin Louis	—
Laserre Elie-Paul	—	Marchand Ferdinand	—
Laty Joachim-Casimir	—	Mari Jacques-Louis	—
Lauriac Raoul,	caporal.	Martin Marius-Jean,	sergent.
Lautier Louis-Séverin,	soldat.	Martin Henri-Célestin,	soldat.
Laurent Séraphin-Joseph	—	Martin Camille	—
Lazard Henri-Louis	—	Martin Paul	—
Léandre François-Régis	—	Masséna Auguste	—
Lèches Daniel-Elie	—	Mathieu Marc-Ismaël	—
Legros François-Etienne	—	Mayan Louis	—
Léotard François-Léon,	sergent	Meynard Elzéan	—
Lévy David-Raphaël,	caporal.	Meynier Henri	—
Lezard Auguste-Lucien	—	Meyson Henri-Gustave	—
Longeiret Alexandre,	—	Miaille Justin-Paul	—

Michel Henri-Etienne, soldat.	Pradelli Jean-Baptiste, soldat.
Michel Marius-Louis —	Pradels Germain-Louis, 1 <sup>re</sup> cl.
Millet Maurice-Marie —	Paillon Albert-Charles, soldat.
Mizony Léon-Joseph —	Pallen Gustave-Henri —
Monnet Marius —	Pascal Fernand-Désiré —
Monteil Jean-Marie —	Pascal Jules-Marius —
Morard Joseph —	Paul Henri —
Moulin dit Boyer —	Paul Louis-Séraphin —
Mounon Auguste —	Peillon Michel-Ange —
Mouret Joseph-Marius —	Pélessier Jean-Baptiste —
Moutin Louis-Victor —	Pellegrin Paul-Joseph —
Mauric Henri —	Perber Pierre-Paul caporal.
Maurin Jean-Louis, caporal.	Perrot Pascal-Louis —
Marcellin Léon-Paul —	Peyraud Rémy —
Michel Hilarion-Paul —	Peyrol Victorin-Louis, soldat.
Martin Louis-Clément —	Peyron Elie-Lazare —
Marard Jules-Etienne —	Piejonzac Joseph —
Margaillan Louis-Marie —	Pietri Bon-Jacques —
Marcel Charles-Eugène —	Pigalio Pierre, caporal.
Mazel Augustin —	Pizano Antoine-Marius, soldat.
Maffre Paul-Jules, sergent.	Plantevin Louis-Martin —
Margan Léon, soldat.	Point Albert —
Magalon Joseph-Etienne —	Pommier Frédéric-Just —
Nicolas Alexandre —	Pons Firmin —
Nicolas Paul-Louis —	Ponson Rémy-Augustin —
Nicolas Gabriel —	Pozzi Antoine —
Nance Jean-Joseph —	Prayet Marius-Pierre —
Nace Clovis-Laurent —	Précigont Henri —
Nicolas Auguste-Marius —	Provost Yves-Marie —
Nougaret Joseph, adjudant.	Prunet Albert-Jean, —
Onde Gustave-François, soldat.	Porte Clément-Joseph —
Orsier François-Marie, sergent.	Pignon Paul —
Omer Léon-Frédéric, soldat.	Pecoul Louis-Edouard —
Ode Gabriel —	Pagnon François, caporal.
Olive Joseph-Henri —	Planques Arthur —
Ollier Alexandre —	Pluton Régis-François, soldat.
Orsatti Pierre, sergent.	Pin Joseph-Marie —
Onde Gustave-François, soldat.	Plaindoux Simon-Marcel —
Oustry Firmin —	Raoux Charles-Albert, soldat.
Ollier Michel, —	Reboulin Charles, sergent.
Pipet Pierre-Joseph —	Rebron Marius, soldat.
Paris Henri —	Renard Pierre —
Peyre Cyrille-Léon —	Respant Pierre —
Perrin Henri-Félix, 1 <sup>re</sup> classe	Rey Fernand-Auguste —
Pons Louis-Alexandre, soldat.	Reymond Just-Adolphe —
Pellegrin Gabriel —	Reyre Philippe-Xavier —
Pignon Paul —	Ribet Pierre-Auguste —
Pastorelli Jean —	Ricard Antonin-Élie —
Pelegrin Symphorien, caporal.	Richard Albert-Gaston —
Peyron Louis, soldat.	Richet Louis, sergent.
Pelassy Bernard-Berton —	Robin Jean-Baptiste, caporal.
Pette Michel-Antoine —	Robin Marius-Paul, soldat.
Perrin Quenin-Louis —	Roccasserra, adjudant-chef.
Pereuil Auguste, adjudant.	Roche Auguste-Roger, soldat.
Pichon Martin-François, soldat	Roger Paul-Louis —
Pommier Gustave-Marius —	Rolly Louis —
Paulet Cyprien Joseph —	Roussel Georges —
Peyrollet Lucien-Henri —	Routaboul Pierre —
Pontier Abel-Lucien —	Rouvière Joseph-Janvier —
Puesch Edmond, sergent.	Roux Jean-Félix —
Pigeyre Jean-Pierre, soldat.	Roux Baudile-Marius —

Roux Théodore-Albert, soldat.	Salomon Louis-Firmin, 1 <sup>re</sup> cl.
Rousset Jean-Baptiste —	Salomon Joseph, soldat.
Raybaud Zacharie —	Salson Louis —
Roux Gabriel-Louis —	Samuel Victor-Eugène —
Rumeau Joseph-Raoul —	Sannat Louis-Albert, cap.-four.
Revel Honoré —	Sap Arthur-Auguste, soldat.
Remusar Louis-André —	Sap Barthélemy, —
Roche Auguste-Fortuné —	Sapat Auguste-Charles —
Rouvier Georges-Louis, sergent	Saudicœur Brutmel —
Robert Emmanuel, soldat.	Sauget Victor —
Redon Louis-Adrien —	Saumade Louis, sergent-four.
Rouel Théophile-Marie —	Saurel Justin —
Rourre Joseph-Fernand —	Sauvage Auguste —
Robert Victorin-Louis —	Schroun Jacob-René —
Rey Etienne-Paul —	Sylvestre Charles-Marius —
Roveta Jules-Jacques, 1 <sup>re</sup> classe	Succo Gustave-Paul —
Régis Henri-Félicien —	Soumille Louis, sergent.
Richard Philippe-Marius —	Souréliat François, soldat.
Rigor Albert-Apollinaire —	Sarnette Pierre —
Richard Jean-Pierre —	Taddei Carletta —
Rumeau Raoul, sergent-major.	Testaniere Léopold —
Reynardo Marius, cap.-fourrier	Thirion Victor-Eugène —
Rossi Louis-Joseph, soldat.	Touzel Joseph —
Roussière Marius-Jean —	Tardivier François —
Ribière Joseph-Baptiste —	Tavernier Emile-Eugène —
Raynaud Paul-Antoine, capor.	Tasselli Ambroise-Ange —
Rame Maurice-Henri, soldat.	Tabiasco Charles —
Roche Pierre-Jules —	Tagni Triole-Marie —
Rochel Gaston-Louis —	Témime Emile-Lucien —
Rossi Jean —	Tamisier Albert-Antonin —
Revel Honoré-Célestin, soldat.	Thibaud François-Marius —
Rieu Gabriel-Joseph —	Trastour Félix-Léon, soldat.
Roques Auguste-Gaston, cap.	Taton Cabriel-François, capor.
Roure Raoul-Louis, soldat.	Thermoz-Boulaton, soldat.
Raval Louis-Auguste —	Taillen Justin —
Roman Jacques-Antoine —	Tarbouriech Emile —
Roux Calixte-Basile —	Tarrusson Joseph-Victor —
Reynaud Eugène —	Tassy Léonce-Louis —
Regord Eugène-Charles —	Taverdet Joseph, sergent.
Rey Augustin-Louis —	Teissier Louis —
Reynaud Emile, sergent.	Teyssier Gabriel-André —
Reynaud Clément, soldat.	Teyssier Léon-François —
Roux Jean-Félix —	Tiers Albert-François —
Roque Julien-Louis, —	Tomatis Jean-Léon —
Rodon Joseph-Camille —	Tranchat Gabriel-Jean —
Rolland Séraphin —	Traverse Esprit —
Raoux Augustin —	Trouillier Gaston-Henri —
Signoret Louis-Romain —	Thobert Henri-Joseph —
Souchiere Henri-Jules —	Tardieu Valérien-Joseph —
Souchieres Marius, 1 <sup>re</sup> classe.	Tardivier François-Claude —
Sangiovanni Charles, soldat.	Trouillier Raoul-Lucien, capor.
Servan Louis —	Trouillet Emile, soldat.
Sabatier Emile-Pons —	Urbe Gabriel-Joseph, soldat.
Serynier Adrien-Valentin —	Ulpat Marius-Michel —
Savio Ernest-Jean-Marie —	Valentin Achille, caporal.
Sautel Marius-Augustin —	Vallat François, soldat.
Selve Marius-Antonin —	Vallat Alexis-Emilien —
Sarzier Henri-Pierre —	Vallien Marius —
Suau Joseph-Henri —	Vauguin François —
Saudicœur Paul-Gabriel —	Véran Pierre-Joseph —
Salem Frédéric, caporal.	Veran André —

Vergier Jules,	soldat.	Vache Abel-Honoré,	sergent.
Veyrier Félix-Antoine,	caporal	Vigna Antoine	—
Vial Etienne-Marius,	soldat.	Vespa Séraphin	—
Vial Eugène	—	Vespier Joseph-Benjamin	—
Vialatte Edouard-Henri	—	Voulet Louis-Barthélemy	—
Vian Alexandre-Michel	—	Veyrac Armand-Henri	—
Viau Henri-Antonin	—	Verger Henri-Paul	—
Vincent Jules	—	Verdier Vincent-Emile,	serg.
Vincent Marius-Louis	—	Valéry Félix-Victor	—
Viste Albert-André	—	Verdoire Pierre-Philippe,	soldat
Vouland Louis	—	Villars Emile-Léopold	—
Vitrat Jean-Pierre-Marie	—	Vache Abel-Henri,	sergent.
Villars Emile-Léopold	—	Vergnes Célestin	soldat.
Vitoz Charles-Jean	—	Vigne Fleury-Abel	—
Viviers Léon-Gabriel	—	Yvan Louis-Jules,	caporal.
Vichel (de) Xavier-Bruno	—	Zunino Charles-François	—

